

L
NOTRE
BULLETIN
A

JUILLET 1971 — N° 32

NOTRE BULLETIN

ORGANE DE LIAISON ET D'INFORMATION
DU LABORATOIRE DE RECHERCHES
BALISTIQUES ET AÉRODYNAMIQUES

VERNON (EURE)

Sommaire

		PAGES
L'article du Directeur		1
Le départ de l'Ingénieur général MARCHAL		2
Le mot de la rédaction	G. DUPONT	3
ACTUALITES L.R.B.A.		
Les carnets		5
Nouvelles en vrac	R. DALOUX	10
VERNON ET LE L.R.B.A.		
Le L.R.B.A. et les activités vernonnaises		
Les heures musicales	D. HENRY	16
PROBLEMES D'ORDRES TECHNIQUES		
Le service S.E.M.	J. COLIN	18
Les relations publiques du L.R.B.A.	G. DUPONT	23
PROBLEMES SOCIAUX		
La sécurité du travail à travers l'histoire	A. LECLERC	32
LA VIE DE L'ESPRIT		
Une soirée-débat, formule à retenir	F. TABOURDEAU et Cie	33
Les nouveaux livres	M.-C. CORBASSON	34
Discothèque		
Nuages en montagnes	THEDE	35
LE C.S.A.D.N.		
Rubrique sportive et artistique		36



A l'heure où vous lirez ces lignes, j'aurai quitté le L.R.B.A.

Bien sûr, ce départ provoque en moi une grande tristesse. Il est toujours dur de quitter un lieu où l'on a beaucoup travaillé, où, tour à tour, on a nourri de grands espoirs et rencontré de grosses difficultés, où souvent on a dû se donner à fond pour aboutir à des résultats qui valent la peine.

Je crois pouvoir affirmer qu'au cours de ces neuf années écoulées, notre établissement a su, grâce à ses nouveaux succès spatiaux, acquérir une renommée internationale méritée. Ce sont vous tous qui en avez été les artisans. C'est pourquoi, je puis vous le dire sans flatterie, j'ai toujours apprécié d'être le directeur du L.R.B.A., et je resterai très fier de l'avoir été.

Mais il est pour moi un autre motif de tristesse, c'est qu'en partant je suis loin de laisser l'établissement en pleine santé morale; bien au contraire, les esprits sont troublés, les passions s'exacerbent et les divisions se creusent.

Un effort de votre part est nécessaire pour éviter que ne se créent de trop graves dissentiments. J'ai eu l'occasion d'entendre préférer de vraies injures, car comment qualifier autrement les termes de « lâche » et de « vendu » qui ont été prononcés, dans la majorité des cas sans raison valable, sinon que l'on ne partageait pas l'avis parfois hasardeux de son contradicteur. Vous devez à tout prix éviter ce genre d'incident. Ne perdez jamais de vue que, dans l'avenir, il vous faudra de toute façon vivre les un avec les autres, souvent côte à côte dans des pavillons ou des appartements mitoyens, empruntant les mêmes cars, vos enfants fréquentant les mêmes écoles.

Défiez-vous aussi des rumeurs ou bruits incontrôlés répandus par des irresponsables qui interprètent telle ou telle parole entendue, « brodent » ou même inventent, que ce soit pour se rendre intéressants ou pour étayer leur thèse. Cette manière de faire est si répandue que finalement on hésite à informer, dans la crainte de voir ses paroles immédiatement déformées et interprétées à l'inverse du bon sens. Soyez convaincus que de telles pratiques ne peuvent qu'être nuisibles à une entente nécessaire au sein de la communauté que vous représentez.

Puissent mes paroles être entendues et méditées par tous ceux qui voudront bien me lire.

Le départ de l'ingénieur général Marchal



En cette année 1971, une passionnante période de l'histoire du L.R.B.A. s'achève. Période mouvementée certes, quelquefois difficile, mais aussi glorieuse. Commencée au début des années 60 lors de la réorientation des études et des programmes militaires, caractérisée par la création de la D.M.A. et de ses nouvelles directions techniques, dominée par le grand

développement des programmes spatiaux civils, elle a vu, à Vernon, au cours des dix dernières années, se développer et s'enrichir les équipes techniques, se réaliser d'importants investissements, se produire d'impressionnants succès aussi bien civils (série DIAMANT, CORALIE, EUROPA III) que militaire (EVALUATION INERTIELLE, SATELLITES, TUNNEL HYPERBALISTIQUE).

Ce n'est pas un hasard si ces années fastes correspondent approximativement à la présence, à la tête du L.R.B.A., de l'ingénieur général MARCHAL.

Les conditions de la réussite étaient d'abord que notre établissement crut en lui-même, eut confiance en ses moyens, en son étoile, qu'ensuite il s'imposa à l'extérieur par son dynamisme et son rayonnement. Sur ces deux plans le rôle de notre directeur a été prépondérant.

C'est à la création et au développement de l'esprit d'équipe, à la cohésion de ce grand ensemble si varié dans ses techniques, ses personnels, ses missions qu'il appliqua inlassablement ses efforts. Il s'ingénia à susciter un climat de confiance réciproque, de solidarité, de camaraderie, grâce auquel se forgèrent peu à peu les conditions de l'efficacité et du succès. Sur le plan extérieur, ce fut une action opiniâtre, vigoureuse, permanente, pour que le L.R.B.A. fut plus connu, mieux apprécié, plus largement sollicité. Brochures, visites, expositions, reportages ont amené l'image de marque de l'établissement de Vernon au plus haut niveau. Il suffirait pour s'en convaincre de parcourir la liste des visiteurs de ces derniers mois et d'y relever les noms des personnalités américaines, japonaises, indiennes, sans parler évidemment des très nombreux ressortissants des pays européens.

Oui, c'est une page qui se tourne, et nous tous, ses collaborateurs, sommes tristes de ce départ. Au-delà de cette vision d'un L.R.B.A. puissant et respecté, nous garderons de l'ingénieur général MARCHAL l'image d'un chef avant tout humain, donnant priorité aux aspirations et aux besoins des hommes quand ceux-ci s'opposaient aux exigences trop abstraites de la techniques.

Nous lui souhaitons dans ses nouvelles et importantes fonctions autant de succès et une même réussite.

I.C.A. TALBOTIER.



G. DUPONT

Voici donc, une fois de plus, un nouveau numéro du Bulletin, le trente-deuxième du nom. A coup sûr, de nombreux personnels ont pu se demander si, dans la conjoncture actuelle, ce Bulletin verrait le jour, et, dans l'affirmative, sous quelle forme ?

A vrai dire, la rédaction ne s'est pas posée de questions, ou plutôt, pour être plus précis, n'a pas, volontairement, voulu s'en poser. Une introspection persistante ne mène généralement à rien. La seule idée saine : quelles que fussent les circonstances, le Bulletin devait paraître. La règle d'or de la permanence de l'information ne pouvait que jouer.

En confidence, le seul vrai problème a été de décider de la forme à lui donner. Le raisonnement tenu a été simple : si des changements devaient intervenir, en principe ce ne serait qu'au quatrième trimestre de 1971. Le mieux donc, en ce mois de juin, est de ne pas en tenir compte.

C'est pourquoi vous en serez pour vos frais si vous vous attendez à des considérations ou à des révélations sur l'avenir du L.R.B.A. Les divers auteurs, vous vous en apercevrez très vite, ont fait comme si... il n'y avait rien, et ont ainsi contribué à donner à l'ensemble des articles un ton de sérénité devenu peu habituel. Encore une fois, il sera temps d'y penser, lorsque les événements seront survenus, et en fonction de leur ampleur.

Pour l'instant, selon la formule consacrée, on ne veut pas le savoir !

× × ×

Bien sûr, un premier changement, très important, va se produire, et se sera produit, lors de la parution de ce numéro. Notre directeur, l'ingénieur général MARCHAL, a demandé son passage en deuxième section, ce qui signifie, en langage clair, qu'il quitte l'Armement et « prend sa retraite », encore que, pour les officiers généraux, le terme « retraite » n'existe pas.

LE MOT DE LA RÉDACTION

L'I.C.A. TALBOTIER, qui lui succède, vous dit par ailleurs ce que représentait, pour le L.R.B.A., l'I.G. 1 MARCHAL, qui aura dirigé cet établissement pendant presque 9 ans, sa prise de commandement s'étant effectuée le 1^{er} septembre 1962.

Je voudrais simplement, en tant que directeur de publication et rédacteur en chef, dire l'intérêt tout particulier qu'il attribuait au Bulletin. Pour lui, ce périodique représentait à la fois un organe de liaison et de communication entre les différentes catégories de personnels, un trait d'union entre les retraités, les ingénieurs de réserve et les personnels mutés, et, dans une certaine mesure, un moyen de diffusion de « l'image de marque » du L.R.B.A. auprès des administrations centrales et de certains autres établissements de la D.M.A.

Par le biais d'une certaine philosophie, on peut avoir tendance à considérer le Bulletin comme un moyen commode, pour le directeur, de diriger et de filtrer l'information, donc « d'intoxiquer ». En réalité, rien n'était plus loin de sa pensée et de sa manière de voir. Depuis près de dix ans que votre serviteur est le « maître d'œuvre » du Bulletin, il peut attester que jamais, à aucun moment, il n'a été fait pression sur lui pour orienter l'information dans un sens déterminé. Au contraire, il avait « carte blanche » pour l'organisation, le choix des auteurs et des articles, l'articulation des différentes rubriques.

Dans la plupart des cas, le choix que je proposais était accepté. Une fois en possession de tous les articles, je les présentais au directeur. Ils me revenaient vingt-quatre heures plus tard, assortis de quelques légères modifications qui touchaient plus la forme que le fond.

Je tenais, dans le cadre de cet article, à rendre ainsi hommage au profond libéralisme de notre directeur, qualité qui constituait, je crois, un des traits essentiels de sa personnalité.

De la sorte, si des reproches sont à faire au Bulletin, c'est plutôt au rédacteur de ces lignes qu'il convient de les adresser.

X X X

M. COLIN, qui était l'un des responsables du secteur technique contacté en 1970 pour un éventuel article sur le service S.E.M., et qui avait dû alors, faute de temps, se récuser, a bien voulu cette fois donner suite, ce qui est parfaitement méritoire, son article sur le service S.E.M. devant être publié, après son départ du L.R.B.A. (retraite anticipée sur sa demande). M. HENRY, également sollicité, a pensé qu'il valait mieux attendre que les événements se stabilisent pour écrire un article sur les souffleries et les tunnels. En compensation, il a fait, dans le cadre de la rubrique « VERNON et le L.R.B.A. », une étude sur les « Heures Musicales » devenues très vite partie intégrante de la vie culturelle des Vernonnais.

Décidemment très prolixe, votre serviteur a pensé profiter d'une conférence sur les relations publiques, prononcée dans le cadre des conférences mensuelles du lundi, et des recherches effectuées à cette occasion, pour écrire un article sur les activités de relations publiques au L.R.B.A., depuis une dizaine d'années. Un peu touffu à mon gré — mais, vous savez, un auteur répugne toujours à élaguer — il a le mérite de faire le point de l'ensemble des actions de relations publiques et de tenter d'en discerner le niveau d'importance dans un établissement comme le L.R.B.A. et le volume des résultats, par définition de nature essentiellement « indirecte ».

Très aimablement, M. LECLERC, bien qu'ayant quitté ses fonctions de chef du service hygiène et Sécurité, a tenu à terminer sa série d'articles sur l'histoire de la sécurité du travail, étroitement liée à l'ensemble des conquêtes sociales.

En mars, le cercle des cadres avait invité François de CLOSETS à un dîner-débat au mess-hôtel du L.R.B.A. Une centaine de personnes y participaient. M. TABOURDEAU a bien voulu faire la synthèse de la conférence prononcée à cette occasion, par le journaliste scientifique bien connu, sur le thème de l'espace.

Comme vous le verrez, la rubrique « Actualités » est particulièrement fournie grâce en particulier à la plume alerte de M. DALOIX narrant les péripéties, toujours nombreuses, du Salon du Bourget.

Une poésie de THEDE, parfaitement d'actualité en cette mi-juin humide et morose, les nouveaux livres et disques, la rubrique du C.S.A.D.N. complètent ce 32^e Bulletin.

G. DUPONT.



Mariage de Mlle Anne-Marie CORBASSON avec M. Jean-Louis VALAUD.



Mariage de Mlle Sylviane AMAR avec M. Michel BALLAND.

CARNET ROSE

Carinne	DUFFAULT	née le 29 novembre	
Christine	AUBERT	née le 13 décembre	(fille de M. AUBERT Guy)
Nicolas	SCHELLIER	né le 29 décembre	
Muriel	HOCHARD	née le 29 décembre	
Raphaël	LEVASSEUR	né le 31 décembre	
Laurence	PELLEVOISIN	née le 11 janvier	
Marie-Blanche	DEWULF	née le 15 février	(fille de Mme DEWULF Annick)
Olivier	JOUGUET	né le 17 février	(fils de M. VOISIN Jacky)
Olivier	VOISIN	né le 4 mars	
Nathalie	HERBIN	née le 7 mars	
François-Xavier	HENRY	né le 11 mars	(fils de l'I.A. HENRY D.)
Cécile	BRIOS	née le 11 mars	
Frédéric	OLIVIER	né le 11 mars	(arrivée au foyer de l'I.A. OLIVIER)
Fabienne	CORROLLER	née le 12 mars	
Denis	BRINGEL	né le 17 mars	
Fabien	RAMPAZZI	né le 20 mars	
Karine	ROHRBEIN	née le 27 mars	
Guillaume	VAN GAVER	né le 31 mars	
Arnaud	LESTRELIN	né le 5 avril	
Karine	SZCEPANIK	née le 8 avril	
Luc	BAHUREL	né le 23 avril	
Ange	EVEN (G)	né le 25 avril	
Delphine	TURMEL	née le 26 avril	
Fabienne	CABILLIC	née le 8 mai	(arrivée au foyer de M. CABILLIC)
Catherine	BARBAZ	née le 13 mai	
Séverine	NOEL	née le 29 mai	
Stéphane	BOUDET	né le 3 juin	

CARNET BLANC

M. Jean BELLAIS	avec Mlle Edith MOUCHET	le 28 novembre
Mlle M-Franç. GROUT de BEAUFORT	avec M. J.-Paul LECRENAIS	le 19 décembre
Mlle Anne-Marie CORBASSON	avec M. Jean-Louis VALAUD	le 26 février
Mlle Chantal BOURDON	avec M. J.-Jauques VOISIN	le 13 mars
Mlle Dominique TERRIER	avec M. Pierre LEROUX	le 20 mars
Mlle Sylviane AMAR	avec M. Michel BALLAND	le 27 mars
M. Daniel BORRA-CEBRIAN	avec Mlle Evelyne VERNON	le 27 mars
M. Régis OLDRA	avec Mlle Blondine STALIN	le 3 avril
M. Georges BAUDRY	avec Mlle Aurore SABALZA	le 10 avril
M. Charles SERAF	avec Mlle Nadine JOUVEAU	le 19 avril
M. Philippe OVAERT	avec Mlle Marie-France PAGENEL	le 24 avril
M. Gérard BARBIER	avec Mlle Michelle ROUSSEAU	le 19 juin
M. Pierre FINANCE	avec Mlle Micheline LECHENE	le 19 juin
M. Richard HEIDMANN	avec Mlle Agnès EBERHARD	le 26 juin
Mlle Nicole DUGENETAY	avec M. Paul ARTERO	le 3 juillet
M. Jean-Yves WOLF	avec Mlle Nadine WILKINSON	le 10 juillet

SERVICE MILITAIRE

DEPARTS

M. HAZARD René, de D.A.F., le 1-12-1970
M. NOEL Didier, de S.E.T.-EL, le 1-2-1971
M. FOUCHE J.-François, de S.E.T.-E.L., le 2-12-1970
M. MEERPOEL Claude, de S.E.T.-E.F., le 3-3-1971
M. ROUSSEAU Dominique, de S.E.T.-E.S., le 1-4-1971
M. DERVAL J.-Jack, de S.A.E., le 10-5-1971

RETOURS

M. POULAIN Guy, de S.E.I., le 4-1-1971
M. SILLIAU Alain, de S.E.T., le 4-1-1971
M. LAHOLLANDE Jacques, de S.E.T.-E.S., le 5-4-1971

AFFECTATIONS

Depuis la parution du dernier Bulletin, en décembre 1970, aucun personnel militaire — I.A., I.E.T.A., O.A. — n'a été affecté au L.R.B.A.

Il n'en est pas de même pour les personnels civils, puisque Mme Micheline LECHENE, mutée de l'E.T.B.S. de Bourges, a été affectée à A.P., le 3 mai 1971.

DÉPARTS

On peut dire que c'est avec grand regret que le L.R.B.A. a vu partir M. de FRESCHVILLE. Sa haute intelligence, l'art de clarifier et simplifier qu'il possédait au suprême degré, sa politesse, toujours juste, son imagination organisatrice, son cœur à l'ouvrage, son souci de l'honnêteté et de la rigueur intellectuelle, sans parler de ses connaissances techniques approfondies faisaient de lui un personnage attirant, apprécié et en même temps respecté. Chacun voyait en lui l'une des figures-clés de cette période difficile que vit le L.R.B.A. Néanmoins, ses brillantes qualités devraient trouver leur épanouissement naturel dans le cadre de l'administration centrale où il a été affecté, à un échelon où les affaires doivent être traitées dans leur ensemble et où son esprit de synthèse devrait faire merveille.

M. Semoulin « pantoufle ». Natif de Roanne, il a suivi toute la filière de l'armement : Ajusteur, E.P.A.R., E.T.N., E.T.S. et enfin Ecole Supérieure des Travaux Publics, d'où il est sorti 6^e sur 112. Arrivé au L.R.B.A. en décembre 1966, il fut successivement adjoint de M. Joly, jusqu'en septembre 1968, puis, chef de service B.M. Très qualifié sur le plan technique, doué d'une honnêteté scrupuleuse, ayant un sens aigu et quelquefois chatouilleux du bien public, M. Semoulin, sous un caractère qui parfois peut paraître rigide, est efficace et organisateur. Tenté par l'aventure privée, nul doute qu'il ne réussisse dans sa nouvelle orientation. Il reste de toutes façons dans la région parisienne.

Outre MM. de Frascheville et Semoulin, un autre cadre militaire a quitté le L.R.B.A. Il s'agit de l'ingénieur de l'armement Richard, affecté à la Direction Technique des Engins. Il n'est pas resté longtemps à Vernon, puisque arrivé le 1^{er} octobre 1969. Dix-neuf mois seulement se seront écoulés entre cette date et son départ, soit le 1^{er} mars 1971.



M. DE FRESCHVILLE



M. SEMOULIN

Parmi les personnels civils, M. Prigent, de A.P., bien connu des habitués de Paris-Ouest, est parti à Beauvais, pour y être affecté au centre mobilisateur 47, et Mme Alphonsine Renaudeau, de A.P. également, travaille désormais au C.M. 22 à Evreux.

Un certain nombre de personnels civils ont démissionné. Parmi ceux-ci, je voudrais citer plus particulièrement trois d'entre eux : Si Mlle Anne-Marie Corbasson, programmeur à S.E.N., a démissionné, c'est à cause de... son mariage avec Jean-Louis Valaud, lui aussi programmeur, et lui aussi démissionnaire du L.R.B.A. Comme indiqué dans la rubrique « Carnet Blanc », le mariage a été célébré le 26 février. Tous deux sont maintenant installés en Suisse, et notre fidèle rédactrice bibliothécaire Marie-Claire Corbasson est désormais seule.

Mme Meurillon a également quitté Vernon le 1^{er} mai 1971. Elle fut, pendant une année, la secrétaire de A.D., efficace, intelligente et très active.

Enfin, M. Clautier, de S.E.N., démissionnaire à compter du 21 décembre, et qui fut, pendant son séjour au L.R.B.A., un animateur de premier ordre de la section de ski.

Deux figures bien connues du L.R.B.A., qui s'étaient fait mettre en congé sans solde, ont finalement présenté leur démission. Il s'agit de M. Yvanoff, l'ancien chef de C.G., à compter du 2 novembre 1970, et Mme Cabillic, secrétaire de S.D., à compter du 6 avril dernier.

**M. CLAUTIER****M. YVANOFF****RETRAITÉS**

Depuis la parution du Bulletin de décembre, cinq personnes sont parties à la retraite. Il s'agit de MM. Verrier Georges, technicien-chef à C.M.-Im, le 25 novembre; M. Jean Dupuy, ingénieur à S.A.E. et chef de la section « Brevets », le 22 décembre; M. Barbier de la Serre, chef de la Cellule L.R.B.A. du CEDOCAR, le 25 février; M. Hilly Joseph, de S.A.E. et Mme Delbove, le 1^{er} mars.

M. Verrier Georges, après avoir débuté au Havre, appartenait au L.R.B.A. depuis de très nombreuses années. Il avait pris la direction de C.M.-Im il y a environ deux ans, où il donnait entière satisfaction. Il s'est retiré à Vernon.

M. Jean Dupuy, après avoir longtemps tenu des fonctions d'ingénieur à la Soufflerie, a pris, en mars 1967, la succession de M. Bezy, comme responsable de la section « Brevets ». Il s'était attaché à exploiter les possibilités que pouvaient donner, sur le plan financier, les inventions dites « non brevetables ». Il réussit ainsi, à plusieurs reprises, à faire reconnaître plusieurs travaux originaux réalisés par des personnels du L.R.B.A., et à leur faire obtenir des récompenses substantielles, dont à chaque fois, a rendu compte le Bulletin. Il avait même publié, sur le numéro 27 de décembre 1968, un article très intéressant sur le sujet intitulé « A propos d'inventions et de brevets ». Ancien élève de l'École Supérieure

**M. DUPUY**

RETRAITÉS

d'Electricité, il s'était spécialisé en « optique ». L'une de ses filles n'ayant pas terminé ses études universitaires, il voulait demeurer dans la région parisienne.

Qui ne connaissait M. de la Serre, chef de la D.O.C. depuis de nombreuses années. Droit comme un I, marchant à longues enjambées, toujours alerte, parlant à grandes phrases souvent rapides, particulièrement redouté au bridge, jeu qu'il adorait et où il excellait. Il assumait, à la satisfaction de tous, les fonctions de chef du service D.O.C., puis de la Cellule L.R.B.A.-CEDOCAR, depuis de nombreuses années. D'un dynamisme à toute épreuve, doté d'un esprit toujours curieux, il ne ménageait ni sa peine, ni son temps pour donner satisfaction aux nombreuses demandes qu'il recevait des services techniques. Aux dernières nouvelles, il s'est installé, provisoirement, à Blaru. On aura donc ainsi l'occasion de le revoir au L.R.B.A.

Il me semble normal de réserver, dans ce chapitre des retraités, un paragraphe particulier pour les militaires, puisque, fait rarissime, j'aurai à parler de deux d'entre eux qui ont, au cours de ce semestre, demandé leur mise à la retraite.

On pourrait écrire longuement sur M. Colin, puisque, comme il aime à le dire, il commence, le 1^{er} juillet, une « quatrième carrière » : la première, dans sa jeunesse, fut l'enseignement : comme instituteur. Engagé en 1944, reçu dans une école d'officiers, passé officier d'active, il fit ainsi, pendant quelques années, le métier des armes, avec séjours en Indochine et en Allemagne. A la suite d'un certain nombre de concours, il intégra Supélec, dont il obtint le titre, et fut admis dans le cadre des ingénieurs militaires de l'Armement. Ainsi donc, après avoir été successivement : instituteur, officier des armes, ingénieur de l'armement, il « pantoufle » en prenant le secrétariat général d'une société d'électronique. Méthodique, amoureux du travail bien fait, cachant, sous un aspect généralement jovial, un certain sens de l'autorité et de l'efficacité, opiniâtre — la manière, dont il a seul transformé et aménagé sa maison de La Queue-d'Haye-Vernon le prouve — s'exprimant avec clarté, M. Colin ne devrait avoir aucun mal à s'imposer dans le privé. On le reverra certainement, ne serait-ce qu'aux week-ends.



M. FOURNIER

Evoquer M. Fournier est un plaisir, tant, par sa simplicité, ses qualités d'honnête homme, son sens du scrupule, il était sympathique à tous. Après avoir, comme M. Balaud, travaillé au sein de la D.M.A. en tant que personnel civil contractuel, il profita — après qu'il eût été encouragé à le faire — d'une loi d'intégration pour passer dans le cadre des officiers d'administration. A son départ, il détenait le grade d'O.A. 1 (capitaine). On peut affirmer qu'au cours de sa longue carrière, M. Fournier a eu à connaître de tous les services de l'administration. C'est dire qu'il en était devenu « une figure ». Grâce à cette connaissance, le métier d'adjoint au chef des services administratifs qu'il assumait en fin de carrière lui convenait parfaitement. On le sentait à son aise, détendu, efficace. Retiré dans l'Ardeche, il conserve des attaches dans la région, puisque sa fille aînée est toujours au L.R.B.A., et sa fille cadette au L.C.A.

A tous ces personnels civils ou militaires, nous souhaitons selon le cas, une retraite paisible, ou une nouvelle carrière réussie.

REMISES DE RÉCOMPENSES

Comme annoncé sur le numéro 31, une récompense pour invention non brevetable d'un montant de 3000 F a été attribuée à M. Petit, agent technique au laboratoire Inertiel, pour certains travaux effectués sur les accéléromètres. Il a découvert une méthode qui permet d'étalonner et d'étudier les performances de ces appareils extrêmement précis grâce à des mesures différentielles présentant de nombreux avantages par rapport aux méthodes classiques : gain de temps, analyse plus fine du matériel, installations moins onéreuses (il n'est plus nécessaire de disposer d'une centrifugeuse de très haute précision pour les essais). Le montant de la récompense, la plus élevée attribuée jusqu'à maintenant au L.R.B.A., est largement justifiée par l'importance du travail. La distinction de M. Petit à cette occasion a semblé particulièrement juste, car elle met en évidence près de huit ans de recherches fructueuses sur les accéléromètres qui ont largement contribué à la réputation du laboratoire inertiel. Le chèque du montant de cette récompense lui a été remis au cours d'un pot officiel au mess-hôtel le 14 janvier 1971.

On peut donc féliciter M. Petit pour ce succès, et souligner également le geste exemplaire qu'il eut à cette occasion en distribuant une large partie de la somme reçue à ses collaborateurs les plus proches.





D'autre part, par décret en date du 23 décembre 1970, M. Fouesnant a été décoré de la médaille de l'Aéronautique, au titre de l'année 1970. Il a reçu officiellement cette médaille lors d'une prise d'armes, organisée à Satory, à l'A.M.X., le 25 mai dernier à 10 h 30.

Enfin, la cohorte des personnels du L.R.B.A. décorés du Mérite National continue à croître : cette fois, ce sont MM. Barbier de la Serre et Auzannet qui ont été faits chevalier de l'Ordre National.

Le dernier Bulletin avait annoncé que MM. Bachelot et Druard avaient reçu la médaille d'honneur du C.N.E.S., pour leur contribution à la réalisation du premier étage du lanceur DIAMANT B, et à sa belle réussite. Ces distinctions leur ont été remises au cours d'une cérémonie officielle, le vendredi 15 janvier, à 15 h 30, au Centre Spatial de Brétigny.



M. FOUESNANT



M. AUZANET

DECES

Nous avons, hélas, à déplorer la mort de cinq camarades au cours de ce trimestre, dont trois en activité de service et deux retraités. Ceux-ci étaient M. Laucher Serge, ancien de l'atelier central, parti en avril 1970 et décédé le 17 mai dernier et M. Thiry Lucien, contremaître à BM, en retraite depuis 1964, mort le 6 mai.

C'est avec beaucoup de peine qu'il nous faut maintenant relater les circonstances tragiques des décès des trois autres personnes.

M. Robichon, ancien militaire de carrière, était au L.R.B.A. depuis 3 ans, où il était chargé de l'entretien et de la maintenance des moyens d'essais du laboratoire d'essais mécaniques. Dans son emploi, il a toujours fait preuve de dévouement, et d'une patience et d'une ténacité à toute épreuve. Emporté très rapidement par une terrible maladie, sa disparition a touché toutes les personnes qui le connaissaient. Il est décédé le 14 mars.

Huit jours plus tard, le L.R.B.A. devait déplorer, le même jour, deux décès survenus dans des circonstances douloureuses.

Né en 1911, Pierre Baillieu était employé à l'établissement depuis le 1^{er} novembre 1937, où il servait comme aide-jardinier. Isolé par sa surdité et ses difficultés d'expression, il n'en comprenait pas moins tout ce qu'on lui expliquait en suivant du regard le mouvement de ses lèvres. En mai 1970, il avait bénéficié d'une mise à la retraite anticipée, mais n'avait pu supporter la disparition des contacts avec ses camarades de

travail. Repris au L.R.B.A., « Pépette », comme l'appelaient familièrement ses camarades, avait retrouvé avec plaisir le cadre de vie qui était le sien depuis plus de trente ans. Hélas, la retraite approchait, et il savait que cette fois ce serait inéluctable. Il redoutait de se retrouver seul, c'est du moins ce qui peut expliquer son geste désespéré, car il n'avait malheureusement fait part à personne de ses appréhensions et de ses états d'âme. Sa mort brutale, survenue le 12 mars, a consterné tout le monde, car il était aimé de tous.

Claudine Bourgeois travaillait au pool dactylographique depuis son embauchage le 25 juin 1970. Son père avait servi au L.R.B.A. pendant 13 ans, et sa mort atroce, ainsi que celle de son fils aîné, au cours d'un accident d'auto, le 30 mars 1963, avait à l'époque bouleversé les personnels du L.R.B.A. Claudine avait eu se faire très vite adopter par ses camarades du service. Très sérieuse, travailleuse, elle participait à la frappe dactylo, à la préparation des grilles mécanographiques, s'occupait de la machine Logabax, et du Télec. Chaque soir, ses traits étaient tirés, car son cosur était malade. Elle avait déjà subi une première opération. La deuxième opération était sa chance. Hélas, elle ne devait jamais revenir. Elle décédait le 22 mars, presque 8 ans après son père et son frère aîné, la veille de ses vingt ans. C'est un cousin de fleurs que lui a offert le bureau, avec l'argent destiné au cadeau de ses vingt ans.

La rédaction présente ses condoléances à toutes les familles si cruellement frappées.



M. DALOUX

NOUVELLES EN VRAC

Copieuses par tradition, les « nouvelles en vrac » ne pourront cette fois énumérer comme d'habitude la plupart des faits importants survenus depuis le dernier bulletin, leur période rédactionnelle correspondant pour l'auteur à celle, fort encombrée, du Salon de l'Aéronautique et de ses séquelles. Les lecteurs n'y trouveront donc que ce qui aura pu être glané immédiatement au hasard des dossiers d'information et un condensé du « Journal de la campagne Salon Aéronautique et Spatial 1971 ».

Commençons par les informations techniques...

Lancement réussi de DIAMANT B 2 à Kourou, le 15 avril 1971. Il emportait le satellite « D 2 A », baptisé à l'instigation des journalistes « Tournesol » (1). Long « stand by » météo comme à l'habitude et quelques périodes d'ennuis passés à errer aux alentours des bâtiments de Brétigny où l'on commence à ressentir quelque lassitude pour une opération dont l'intérêt s'émousse. Succès habituel, avec cependant quelques aléas : tout d'abord de l'effet POGO, très visible sur les films techniques du lancement, et une orbite légèrement plus basse que prévue.

Succès également pour les premiers essais du moteur VIKING 1, de 55 tonnes de poussée, sur le point fixe n° 2. Commencés depuis la fin du mois de mai, ces essais, de durée progressivement augmentée, ont atteint et même dépassé le cap de la minute, limite extrême des possibilités des réservoirs de stand. Avouons, pour la petite histoire, que l'un de ces essais a dû être arrêté prématurément après que la jupe de l'éjecteur, non rockidé, se soit ouverte, déployée et envolée en planant avec beaucoup de grâce et qu'un autre essai n'a pu démarrer par suite de la mauvaise volonté d'une vanne de stand qui refusait de s'ouvrir.

Le bon déroulement des deux essais suivants a permis la

(1) Le satellite, stabilisé par jets de gaz, doit en effet pointer en permanence son axe de rouis sur le soleil, afin de permettre le déroulement de deux expériences dites « solaires » (émission Lyman alpha du soleil) et anti-solaire (émission Lyman alpha de l'hydrogène géocoronal et en provenance des nébuleuses et de la Voie Lactée).

publication d'un communiqué à l'occasion d'une conférence de presse organisée au Salon de l'Aéronautique. Il en sera reparlé plus loin.

Côté « films », sortie de trois courts métrages de production LR.B.A., dont un, demandé par la D.T.E.N. pour le compte du C.A.E.P.E., et intitulé : « Rendez-vous spatial en Aquitaine » et deux concernant directement le LR.B.A. : « Dix mille feux sous un Diamant », film co-financé par l'Aérospatial, l'A.T.S. et le LR.B.A. et décrivant le premier étage L 17 du DIAMANT B, et « du Drakkar à Concorde », premier film jamais réalisé par l'établissement sur ses activités aérodynamiques. Ces films ont connu un certain succès au récent Salon de l'Aéronautique, et plusieurs copies sont déjà en circulation dans divers organismes qui les ont tout de suite demandées.



Quelques visites :

En février :

- 13 ingénieurs de l'Armement, promo X 68
- 35 élèves des classes terminales du Lycée de Vernon
- 30 officiers, d'active et de réserve, de la 2^e Région Militaire

En mars :

- 25 visiteurs appartenant au personnel du CEDOCAR
- Un second groupe de 30 officiers de la 2^e Région Militaire
- 29 professeurs du Centre Pédagogique régional de Rouen

En avril :

- Visite de jeunes lycéens résidant dans une maison de vacances de Sainte-Geneviève-les-Gasny, puis d'élèves de la maison de la Légion d'honneur
- 19 notabilités civiles d'Amiens et de Rouen, à l'instigation de la 2^e Région Militaire

Enfin, en mai :

- 14 élèves du Cours Supérieur Technique Armement
- 100 officiers de l'École Supérieure de Guerre Italienne (cadres, enseignants et élèves)

Et celle de personnalités importantes :

Une délégation italienne, conduite par l'amiral Zanni, en janvier. L'amiral Zanni devait, à l'issue de cette journée, remettre au directeur, à titre de remerciement, une superbe médaille, très décorative...

Afin de rendre politesse pour politesse, le directeur devait, pour la visite suivante des officiers de l'École de Guerre italienne, sacrifier une des pièces de sa collection personnelle, une maquette de fusée VERONIQUE. Il fut décidé, afin de la « personnaliser », de graver en toute hâte sur l'un de ses flans les quatre lettres L.R.B.A. Cette hâte fut néfaste et les responsables de l'atelier devaient constater, avec des sueurs froides, que ces lettres avaient été gravées, contrairement à l'usage, de bas en haut ! L'erreur fut réparée avec beaucoup d'astuce... et de hâte, et la maquette souvenir remise à temps.



La visite de l'Amiral ZANNI

En février, l'ingénieur général Deguillaume, suivi en mars de l'ingénieur général Labrunie, puis en avril du Docteur Kawasaki, haute personnalité appartenant au Laboratoire National Aéronautique japonais.

Enfin, à l'occasion du Salon de l'Aéronautique la visite de M. S.L. Bansaï, membre d'une délégation de scientifique attachés au Ministère de la Défense des Indes.

Quelques expositions ont précédé, parfois de fort peu, le Salon de l'Aéronautique ; beaucoup d'autres auraient pu avoir lieu, de multiples demandes parvenant sans cesse au L.R.B.A., preuve évidente de sa notoriété dans le domaine spatial.

Citons la présentation faite à la Maison de la Culture de Firminy du 1^{er} mars au 4 avril. La Maison de la Culture est un édifice dû au talent avant-gardiste de Le Corbusier. Les salles y étaient très basses de plafond, et notre fond arrière d'étage L 17 n'avait pu trouver d'autre place qu'au beau milieu de la scène de la salle-théâtre où il jouait malgré lui un rôle de premier plan dans tous les spectacles.



L'équipe, chargée de la mise en place des matériels, garde de l'accueil de Firminy un souvenir qui paraît égrillard, ce qui laisse supposer que leur existence n'y eut rien de monacal.



Foire de Valence

Depuis qu'elle a découvert le L.R.B.A., l'Armée de l'Air ne manque jamais de lui faire appel pour ses présentations : c'est ainsi que notre matériel d'exposition figurait dans son stand à la Foire de Valence entre le 24 avril et le 2 mai, avant d'émigrer à Chambéry où il devait être présenté à l'occasion de l'opération « portes ouvertes » de la base école, le 20 juin.

Autres « portes ouvertes », celles de la base 105 d'Evreux où était exposé notre premier étage complet de DIAMANT B.

Participation également dans le stand militaire de la Foire exposition de Rouen, entre le 29 avril et le 10 mai. Certains matériels, destinés au Salon de l'Aéronautique, y étaient en avant première, ce qui permettrait de rôder leur présentation.

Enfin, du 27 mai au 6 juin, le Salon de l'Aéronautique et de l'Espace.

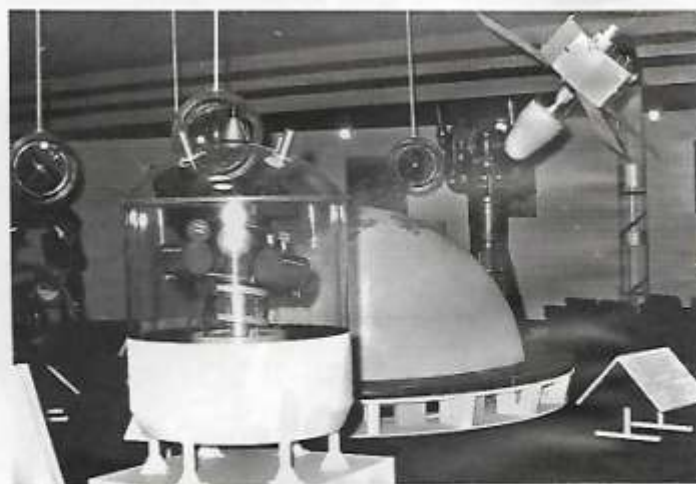
Comme toutes les calamités, le Salon de l'Aéronautique s'annonce par des signes avant-coureurs : ce sont des réunions préparatoires, occasion pour les « chevronnés » de se retrouver, avec le plaisir que connaissent ceux qui ont, de concert, déjà traversé « de grandes épreuves », et de donner quelques conseils aux nouveaux venus, afin de les mettre en condition : « mon vieux, vous ne savez pas ce qui vous attend ! A votre place... etc, etc ». Un nouvel état major était cette année placé à la tête du pavillon des Armées. Apparemment bien renseigné par le précédent, il devait faire preuve d'un étonnant brio pour se soustraire à la vindicte des exposants mécontents... et ils le sont tous par définition.

Egalement instruit par l'habitude, le L.R.B.A. avait demandé, et obtenu la maîtrise du stand de la D.T.E.N. Cette formule représentait plus de travail, mais aussi plus de souplesse, et la certitude de n'être ennuyé que par ses propres erreurs.

Si la philosophie de la présentation avait été bien définie au départ par la D.A.I., on ne devait apprendre que tardivement que, pavillon et réception des délégations étrangères coûtant très cher, les subventions seraient maigres et qu'il convenait à chacun de s'ingénier à dénicher des crédits.

A partir de cela, reprenait le cycle de routine : prospection des matériels à présenter, puis proposition des surfaces demandées, chacun multipliant sournoisement la sienne par un « honnête » coefficient de sécurité.

Choix d'un architecte, puis proposition de la D.A.I. offrant à chacun des surfaces « abusivement » restreintes (aux dires des exposants !).





Un excellent document publicitaire très réhaussé par la présence d'une charmante personne... subjuguée par la préstance de notre photographe de service.

La chance devait cependant sourire au L.R.B.A. sous la forme d'une demande d'échange de stand avec celui, voisin, de la D.R.M.E. qui se plaignait de ne pas avoir assez de façade. Cet échange, décevant au premier abord puisqu'il était assorti d'un déplacement de cloison qui maintenait les surfaces à leurs anciennes valeurs, devait se montrer bénéfique quand fut supprimée l'alvéole primitivement destinée à recevoir le Bréguet « Point d'interrogation », ce qui libérait d'un seul coup 80 mètres carrés au bénéfice de la D.T.E.N. et devait lui permettre de tout exposer... et même un peu plus.

Etablissement d'une maquette de stand, tout de suite agréée par le directeur technique des engins et les coopérants de l'Aérospatiale, décision d'enterrer (un peu, pas trop tout de même) l'étage P 16 qualifié de disgracieux, et puis... tous les ennus.

Les premiers sont apparus avec la documentation. Réunir des textes provenant de la D.T.E.N., du C.A.E.P.E., de l'Aérospatiale et du L.R.B.A. et les faire traduire paraît simple... Ce fut tout le contraire, chacun s'imaginait avoir le temps. Certains des textes ne parvinrent que quinze jours avant l'inauguration, au grand désespoir des imprimeurs qui livrèrent souvent leur production, le matin même du grand jour. Certains textes de présentation devaient être mis en place quarante-huit heures après...

Les seconds vinrent des grèves : celle de la Société Européenne de propulsion, tout d'abord, qui devait bloquer les grosses pièces d'exposition de l'Aérospatiale à Saint-Médard-en-Jalles, puis celle des imprimeurs qui devait nous priver d'une partie de notre documentation le jour de l'inauguration. Celle enfin du L.R.B.A., qui devait entraîner un retard d'une journée dans le planning des opérations de mise en place, retard qui ne fut rattrapé que par un travail forcené des derniers jours.

Il y eut encore les fournisseurs, toujours disposés à vendre mais peu enclins à livrer ; les embarras de circulation ; et puis... mais mieux vaut encore reprendre les faits jour par jour.

15 mai.

Un samedi ! Les choses commencent bien. Nous devons mettre en place les grosses pièces : le P 16 et le P 4, plus un « tard venu », le S.C.A.P.E.M., grosse cocotte-minute blanche et lourde, très lourde (800 kg), montée sur un support qui aura donné bien des angoisses à l'équipe de montage responsable et ne fut assemblé qu'à la toute dernière minute. Première surprise, le tapis est en place et il faut y faire évoluer la grue. Seconde surprise, quelques dix mètres cubes de planches et panneaux à évacuer et un câble, destiné à recevoir le vélum et qui est placé juste au-dessus de l'emplacement prévu pour l'étage P 4.

Cet étage doit être placé sur un support en verre. Lorsqu'après de nombreuses manutentions et le cœur entre les dents, nous aurons l'assurance que, malgré ses déformations, ce support tiendra, nous pousserons un gros soupir de soulagement. Pas aussi gros cependant que celui du miroitier qui l'a construit et ne croyait apparemment pas du tout à sa solidité !

Entre temps, des averses diluviennes s'abattent sur le pavillon qui se révèle fort peu étanche... Le vélum blanc est surdolé en de multiples endroits, et il faudra le changer après des négociations dépourvues d'aménité entre la D.A.I. et le commissariat générale du Salon.

18 mai.

Grosse arrivée de matériel. Les camions louvoient entre les rangées de piquets placés tout au long des bâtiments pour empêcher le stationnement des voitures. L'instauration d'un sens unique résoudra partiellement le problème durant deux ou trois jours puis ce sera un chaos énorme et l'on peut encore s'étonner que tout ait été prêt à temps dans les autres pavillons. Nous avons le meuble audio-visuel, mais pas le magnétophone de commande, ni le projecteur continu de l'Aérospatiale. La demi-sphère décorative nous paraît trop écrasée par la banquette, et nous décidons de la surélever.

24 mai.

Nous avons le magnétophone mais pas de projecteur. L'impression des documents est en retard... la livraison des maquettes aussi. Le vélum n'est pas mis en place et nous ne pouvons installer les sphères en plexiglass qui contiennent les optiques puisqu'elles viennent en-dessous... La circulation devient impossible.

25 mai.

Au départ de Vernon, nous oublions de faire le plein d'essence du micro-car et tombons en panne de carburant au beau milieu d'un carrefour de Dugny. Heureusement, une petite réserve nous permet le dépannage et la diligence du garage fera le reste dans l'après-midi... Toujours pas de projecteur... et le magnétophone a été livré sans ses cordons de liaison. Il faut aller les chercher à l'autre bout de Paris et puis constater... que tout cela ne marche pas. La maquette de satellite commandée en catastrophe un mois auparavant est arrivée. Nous commençons par casser une charnière de panneau, aussitôt réparée avec des moyens de fortune... et beaucoup d'imagination. La peinture n'est pas faite et sera achevée alors que le satellite est déjà pendu au plafond.

26 mai.

Il fait froid et il pleut. Nous travaillons, totalement gelés, jusqu'à trois heures le matin. L'électricien s'accroche aux poteaux pour placer des projecteurs supplémentaires. Les maquettes de la centrifugeuse et du labo-inertiel changent de place pour la septième fois. Les prises de courant placées sur le sol sont encore une fois déplacées, mais le stand prend forme : c'est que nous avons la porte, celle par laquelle doit obligatoirement passer le défilé présidentiel d'inauguration, pour traverser le stand. Nous disposons les maquettes de façon à canaliser le passage : avec un peu de chance, le président regardera nos productions ! L'audio-visuel ne marche toujours pas... le projecteur aérospatial n'est pas encore arrivé. Au dernier moment bien sûr, il est décidé de repeindre la maquette du M.S.B.S. placée à l'extérieur. Une équipe des Mureaux s'en chargera jusqu'à la nuit, nous laissant le soin de rassurer le décorateur qui gémit, parce que la peinture, projetée au pistolet, s'effiloche en longues fumées sur les grandes formes en stuc qui décorent la façade.



NOUVELLES EN VRAC... NOU

Un peu asphyxiés par le manque de sommeil, nous donnons la dernière « patte ». Le projecteur de l'Aérospatiale arrive enfin... de Bordeaux, après un invraisemblable périple en avion. Il ne sera mis en fonctionnement définitif que quarante-huit heures plus tard et dévorera deux copies de film en trois jours. L'audio-visuel commence à fonctionner mais son manque de fiabilité est alarmant.

Visite d'inauguration... Un rush de personnalités et de photographes lancés à pleine vitesse et d'ailleurs assez inquiétants quand on se trouve en face. Le personnel du L.R.B.A. assure, à la demande du commissariat général, le service d'ordre à notre porte. Le système de chicane fait son office et le général Brunet, bien placé, pourra accrocher la visite et présenter les matériels. Notre ami Jardin a fait le pari de serrer la main au Président de la République. Le plus fort est qu'il le gagnera, comme l'atteste la photo présentée dans ce Bulletin.

Cramponnés aux maquettes, nous n'avons rien vu... Elles ont bien tenu le choc et n'ont guère bougé que de cinquante centimètres.

Il manque encore des panneaux, et il faut faire revenir menuisier et électricien pour achever la mise en place du projecteur de l'Aérospatiale. Le reste n'est que routine... Pousière, chaleur insupportable au premier étage où fonctionne heureusement un bar bien achalandé. La conférence de presse, à l'occasion des essais de longue durée du VIKING, sera faite, en bras de chemise, dans une pièce où la température atteint 38°. Le champagne final sera bien accueilli...

Nous nous en tirons bien : seulement 3 maquettes de soufflerie, les écouteurs d'un audio-visuel et quelques cabochons volés pour toute la durée du Salon... c'est peu par rapport à certains autres stands.

Démontage, retour sous des pluies diluviennes. Il était temps ! Le pavillon est totalement inondé le dernier jour du démontage, par la rupture d'une gouttière.

X X X

Par son ampleur et le rôle qu'il a eu à jouer, ce dernier Salon a certainement été le plus important auquel le L.R.B.A.



a participé. L'auteur de ces lignes tient à remercier ici tous ceux qui l'ont aidé, par leur travail acharné et leurs idées, à le mener à bonne fin.

Ainsi, l'idée du demi-globe terrestre, élément décoratif qui a remporté un franc succès auprès de tous, a pris naissance au laboratoire d'optique spatiale. Par ailleurs, la présentation des maquettes de S.A.E. était d'un goût parfait.

Il convient enfin de remercier la direction technique des Engins qui, après avoir donné la maîtrise d'œuvre, nous a fait totalement confiance, et nous a épaulé en toute circonstance.

× × ×

Rappelons, pour mémoire, et pour ceux, nombreux hélas ! qui n'ont pu aller au Salon, quels étaient les matériels exposés.

Le L.R.B.A. avait deux présentations, l'une, très importante, dans le pavillon des Armées, placée sous le titre général « Engins », l'autre dans le pavillon C.N.E.S.-Espace.

Le stand « Engins », faisait 350 mètres carrés et rassemblait d'une part des matériels « Force de dissuasion » fournis par la Société Nationale Aérospatiale qui y présentait également quelques productions de technique avancée : fibre de bore et de carbone et boucliers thermiques, d'autre part, le matériel L.R.B.A.

Le L.R.B.A. exposait :

- Deux moteurs à turbo-pompe de 40 et 55 tonnes de poussée, placés de part et d'autre d'un schéma synoptique animé expliquant leur principe de fonctionnement ;
- une maquette, audio-visuelle, du laboratoire spatial, complétée par une structure réelle pilotée donnant l'échelle du banc de simulation de pilotage de satellite ;
- une maquette au 1/33^e du laboratoire inertiel, prévue à l'origine en audio-visuel, mais présentée statique, faute de temps ;
- une maquette au 1/5^e de la centrifugeuse 60 g. animée et représentant non seulement la centrifugeuse, mais également son environnement ;

- un ensemble des productions du laboratoire d'optique spatiale, objectifs de 400 millimètres de focale, téléobjectif télescopique de 2 m. de focale, photomètre à photo-multiplieur, tous suspendus au plafond, les ensembles fragiles isolés dans des bulles de plexiglass, et pointés vers un demi-globe de trois mètres de diamètre, entouré d'une banquette ;

- un ensemble de maquette de soufflerie, illustrant les activités aérodynamiques récentes du L.R.B.A. ;

- le générateur de gaz « SCAPEM », destiné à l'éjection du M.S.B.S. depuis les sous-marins, dont c'était la première présentation officielle ;

- des maquettes au 1/10^e des projets de lanceurs EUROPA III et OBELIX, ce dernier étant complété par une maquette de satellite d'observation photo à capsule récupérable qui est associé au projet.

- un projecteur audio-visuel de diapositives faisait la liaison entre la D.T.E.N. et les activités des organismes coopérants.

Dans le pavillon de l'Espace où la présentation de matériels était fort réduite et remplacée par des dispositifs audio-visuels,

le L.R.B.A. exposait :

- Le fond arrière, équipé du premier étage L 17 du DIAMANT B ;

- une expérience de prise de vue à haute altitude à bord d'une nacelle enlevée par un ballon, expérience faite à Aire-sur-Adour, avec la collaboration du C.N.E.S. ;

- des maquettes au 1/10^e de VERONIQUE, VESTA et EUROPA III.

Cette dernière maquette nous attira les foudres de l'ELDO-CECLES, le L.R.B.A., pressé par le temps, n'ayant pas eu la possibilité de mettre le sigle de l'organisation européenne. Cette opération sera faite, en « catastrophe », avec des lettres transferts pour éviter des complications diplomatiques. Il faut dire, à la décharge de l'ELDO-CECLES, que cette maquette au 1/10^e « étouffait » un peu celle, audio-visuelle, de l'EUROPA II, magnifique, mais malheureusement à l'échelle 1/20^e.

R. DALOUX.

VERNON ET LE L. R. B. A.

1 - Le L. R. B. A. et les Activités Vernonnaises

A la demande des personnels, la présente rubrique a été créée il y a six mois et a paru, sur le numéro de décembre dernier, pour la première fois. A cette occasion, la Rédaction avait essayé de dresser la liste des personnels du L.R.B.A. qui participent aux activités régionales et locales, et détiennent des fonctions officielles au sein d'organisations diverses.

Bien entendu, cette liste n'avait pas la prétention d'être absolument complète. Sur notre invitation, certains personnels, oubliés la dernière fois, se sont fait connaître ou ont été signalés.

Voici donc cette liste complémentaire, qui d'autre part fait apparaître les conseillers municipaux élus ou réélus aux dernières élections, à l'exception de ceux déjà cités :

Activités sportives :

- Marché : Président de la Section SPN : M. MERILLON.
- Sports sous-marins : Président du Club études et sports sous-marins : M. GOSSET.

Activités artistiques :

- Chorale l'Alouette : Président : M. PERRAUDEAU.

Activités philanthropiques et sociales :

- Association populaire familiale : Président : M. DALY.
- Chapelle Saint-Jean-Baptiste de Gamilly : Organiste : M. ADAM.
- Association immobilière de Vernon (propriété de Sainte-Agnès, Soeurs de Jésus du Temple) : Président : M. ADAM.

Activités d'anciens combattants ou médaillés militaires :

- Amicale vernonnaise des Anciens Marins : Président : M. DATRY.

Activités scolaires :

- Délégué départemental de l'Éducation nationale : M. James BEZAULT.
- Association de l'Éducation populaire :
Président : M. de FRESCHÉVILLE.
Trésorier : M. de BOISHERAUD.
- CEG César-Lemaître : Membres du Comité d'Administration : MM. Simon et Birades.
- Ecoles Jeanne-d'Arc et Notre-Dame : Comité de gestion : M. de FRESCHÉVILLE.
- Cours de perfectionnement à Vernon : Professeur de français : M. VIANES.

Activités municipales :

- Conseillers municipaux :
- Saint-Just : Maire : M. Marcel LETELIER.
- Notre-Dame-de-l'Isle : Adjoint au Maire : M. POINTEL.
- Dampmesnil : Conseiller : M. LEPINE.
- Gasny : Conseiller : M. VENANCE.
- Guiltry : Conseiller : M. THEPAULT.
- Heubécourt : Conseiller : M. BRAVARD.
- Panilleuse : Conseiller : MM. BEAUCLE et STORTZ.
- Tilly : Conseiller : M. LADON.
- Tourny : Conseiller : M. BOURDON.

Pompiers de Vernon :

- Sous-lieutenant : M. LEFEVRE André.
- Sergent : M. LEROY Camille.
- Caporal : M. LEDORRE René.
- Caporal : M. REGNAULT Rémy.
- Caporal : M. DUVAL Jean-Claude.

PLAQUETTE SUR VERNON

Dans le cadre des relations publiques, a été décidé, sur l'initiative de la Municipalité et d'un groupe de promoteurs, la réalisation d'une plaquette sur la ville de Vernon, son histoire, son développement, ses activités, ses richesses artistiques, son potentiel futur.

Sa conception et sa réalisation ont été confiées à M. Kipp, figure vernonnaise bien connue. Editée à un grand nombre d'exemplaires, illustrée de nombreuses photos ou gravures, cet ouvrage de prestige est destiné à répandre « l'image de marque » de Vernon.

Dans le cadre, le L.R.B.A., considéré comme un élément important de cette notoriété, a été sollicité pour apporter sa contribution, sous forme d'un article de vulgarisation sur ses missions et ses succès en matière spatiale. Rédigé en mars, avant les événements actuels, il n'y fait aucune allusion, en plein accord avec les réalisateurs.

Cette plaquette qui contribuera également, dans une certaine mesure, à faire connaître le L.R.B.A., doit « sortir » incessamment. Peut-être le sera-t-elle, lorsque les personnels recevront ce Bulletin...

Dans le cadre des activités vernonnaises, j'ai demandé à M. Henry de brasser l'activité des « Heures musicales » qui, créées en 1965, sont très vite devenues un des éléments essentiels de la vie actuelle de la Cité.

G. DUPONT.

2 - Les heures musicales

Il était une fois... à Vernon, un vieux monsieur de 360 ans, qui s'ennuyait. Sa voix autrefois splendide aurait bien voulu chanter et se faire entendre ; et pourtant elle se taisait et il n'y avait personne pour venir l'entendre... jusqu'au jour où sont venues au monde Les Heures musicales de Vernon.

En effet, les Heures musicales sont nées de l'initiative de quelques Vernonnais qui voulaient faire revivre l'orgue historique de la Collégiale, trop méconnu des Vernonnais. Et dépassant bien vite ce but, l'association s'est proposée, en invitant à Vernon des artistes musicaux d'une très grande renommée, de présenter chez nous un des visages, vivant et vrai, de la musique. Son activité apparaît donc de suite comme complémentaire de bien des activités musicales de Vernon puisqu'elle permet, en particulier à ceux qui approchent la musique par l'étude, de goûter réellement ce qu'elle est, présentée par de grands interprètes.



D. HENRY



Les Heures musicales revêtent aujourd'hui un triple caractère :

— C'est une association culturelle, par son but, dans son esprit, par ses programmes de concerts d'une haute tenue.

— C'est une association vernonnaise, au service de tous les Vernonnais, quels que soient leurs groupes sociaux ou locaux.

— C'est une association d'éducation populaire s'adressant à tous, y compris aux jeunes et même à ceux qui connaissent mal la musique. Les explications du programme ou les présentations des interprètes sont là pour enrichir chacun de ceux qui, avec désormais de nombreux Vernonnais, viennent aux six concerts annuels des Heures musicales.

Ce n'est pourtant pas du jour au lendemain que tout s'est accompli. Si l'initiative remonte à juillet 1965, au cours d'une discussion à la tribune de l'orgue de Vernon entre le titulaire de l'orgue et le signataire de ces lignes, il a fallu attendre mai 1966 pour organiser le premier concert, avec le concours de Marie-Claire Alain, la célèbre organiste. Nul ne savait l'accueil qui serait réservé à Vernon à ce genre de manifestation. L'éclatante réussite confirma les Heures musicales dans la nécessité de poursuivre. A un rythme s'accroissant : un concert en 1966, trois en 1966-67, cinq en 1967-68, est atteint le régime de croisière de six manifestations annuelles. Ce nombre semble un optimum pour les organisateurs : pour un effort moindre, on ne saurait parler d'entreprise culturelle ; un effort supérieur se heurterait à l'impassibilité du public.

Une fois passé l'effet de surprise du premier concert, l'excellence des manifestations suivantes ne réussit pas toujours à attirer l'attention d'un public peu habitué à « sortir » pour ce genre de soirée. Former un public est aussi quelque chose de difficile et hasardeux. Avec beaucoup de patience cependant, une action d'envergure est entreprise auprès des pouvoirs publics, des écoles, des usines, des autres organisations culturelles de Vernon... parfois sans beaucoup d'échos (y compris au L.R.B.A. !) malgré l'engagement personnel de certains responsables. Faut-il citer, en en oubliant beaucoup, Monsieur le Maire de Vernon, qui a toujours soutenu les Heures musicales depuis que l'idée en a été lancée ; Monsieur le Directeur du Conservatoire de musique de Vernon avec qui nous entretenons une collaboration sympathique des plus fructueuses, Monsieur l'Inspecteur d'Académie qui a ouvert toutes grandes les portes des écoles pour nous.

Faut-il dresser un bilan ? Sommes-nous déjà si vieux que nous puissions le faire ? Si je dois passer par là, je ne vou-

drais pas que ce soit en rappelant les nombreux et brillants concerts présentés à Vernon depuis six saisons : qui aurait pu croire cependant que viendraient à Vernon Marie-Claire Alain, l'orchestre Jean-François Paillard, Marcel Dupré, l'orchestre de l'O.R.T.F., le Quatuor Loewenguth, et bien d'autres ?.. qui aurait cru possible, il y a six ans, que l'on puisse donner à Vernon « la Passion selon Saint Jean » de J.-S. Bach avec 150 exécutants ? Il me semble plus constructif d'examiner l'action en profondeur qui a pu s'établir plutôt que de parler des réalisations passées. Où se situe cette action en profondeur ?

— D'abord au niveau du public : près de trois cents personnes participent maintenant aux six concerts de la saison, parmi lesquelles on peut noter un noyau fidèle de deux cents personnes au moins. La proportion de jeunes, très forte, se situe aux alentours de 45 % suivant les concerts. Ceci est très intéressant du point de vue culturel (beaucoup moins du point de vue du trésorier !).

— Ensuite au niveau de l'animation culturelle : la présentation des œuvres dans la presse, les programmes détaillés, commentés et attrayants de façon générale, les panneaux culturels présentant œuvres et auteurs dans la salle de concert, quelques présentations orales le soir du concert... sont autant de moyens pour faire découvrir et apporter le message transmis par la musique. Autour de ces moyens, se crée une communauté d'échanges qu'il convient de développer toujours davantage.

N'y a-t-il que des points forts à souligner ? Certes non ! Toute médaille a son revers et sur les deux points précédents, je dirai :

— Il ne faut nullement se contenter des résultats acquis, en particulier auprès du public. Si celui-ci ne s'accroissait pas, ou même ne se renouvelait pas, ce serait la marque d'une sclérose opposée en tout point à l'action culturelle. L'effort auprès des écoles et des jeunes est donc à poursuivre, ainsi que l'effort auprès de milieux qui s'ouvrent plus difficilement à la musique. Encore faudrait-il imaginer, et pouvoir mettre en pratique des formes d'action culturelle populaire plus adéquate que celle des concerts classiques, forme tabou pour bien des gens ! Pourrais-je, dans cet ordre d'idée émettre des vœux (pieux !) concernant le L.R.B.A. et le Cercle des Cadres, en leur demandant de s'intéresser de plus près à la vie de Vernon et à ce qui, sur le plan culturel, s'y construit de positif ?

— Il ne faut pas se cacher non plus que sur le plan de l'animation culturelle, beaucoup a été fait mais tout est à faire. Peut-on parler de « participation » du public quand celui-ci vient « assister » et seulement assister ? Là encore des formes nouvelles sont à imaginer pour que disparaisse à jamais l'idée du concert auquel il est de bon ton d'assister et de se montrer, pour en venir à la manifestation culturelle ou se construit un tissu de relations et d'échanges qui participent à la vie de la cité.

Je m'aperçois que cet article, un peu sévère, est déjà bien long. Ce ne sera donc pas cette fois-ci que je l'émaillerais de quelques anecdotes. Je vous raconterai plus tard l'histoire des boutons de manchette du chef d'orchestre Albert Beaucamp malencontreusement tombés dans le lavabo de la salle des fêtes ; je vous dirai une autre fois les surnoms donnés aux chefs d'orchestre par les musiciens et que nous ont rapportés le truculent trio Pasquier : savez-vous qui est « le moulin à vent », qui est « l'essuie-glace » ? Une autre fois, je vous dirai les transees des organisateurs en face d'un clavecin qui ne voulait pas tenir l'accord !.

S'il y a bien des choses que je dirai dans un autre bulletin (s'il veut m'ouvrir ses colonnes), il en est une que je ne veux pas remettre à plus tard. Vous savez, sans doute, par d'autres voies, l'effort entrepris à Vernon en faveur de la restauration des orgues de la Collégiale. Les Heures musicales se félicitent de cette noble action, dont l'origine leur incombe un peu pour avoir remis en vigueur — et en valeur

— l'orgue historique de la Collégiale depuis six ans ; il faut se réjouir ainsi du prolongement donné à notre entreprise culturelle, maintenant indépendamment de notre action propre, par des hommes animés par un Président dont le courage est assez grand pour entreprendre pareille œuvre à Vernon. Par delà tous les avantages de cette restauration, je vois là le témoignage de ce que l'action des Heures musicales, même si elle devait s'arrêter un jour (quoi d'éternel !) n'aurait pas été inutile.

Mais ne parlons pas de nous arrêter ! Dès la rentrée prochaine, vous serez encore plus nombreux à « participer » aux Heures musicales où chacun sera toujours le bienvenu, pourvu qu'il aime ou souhaite découvrir la Musique !

D. HENRY.



J. COLIN

LE SERVICE S.E.M.

La conception et la mise au point des moteurs-fusées et des engins à propergols liquides ont constitué l'ossature de l'activité du L.R.B.A. depuis plus de vingt ans.

L'origine des moyens d'essais de propulsion remonte à celle de l'Établissement.

C'est en 1949 que fut mis en service le premier « point fixe », le PF 1, aujourd'hui en sommeil. Il fut rapidement doublé par le PF 3 qui, conçu à l'origine pour des essais de turbopompe en circuit fermé et de système d'alimentation par pressurisation, fut ensuite adapté aux essais de moteurs.

Ces deux points fixes furent concurremment utilisés à la mise au point des PARCA version liquide (engin sol-air radio-guidé) et des VERONIQUE. Par ailleurs, des propulseurs de plus en plus puissants y étaient essayés : 6 tonnes de poussée en 1957, 8 tonnes en 1958, 16 tonnes en 1959.

Point fixe n° 1 (1953). Le moteur essayé est l'un des premiers moteurs de Véronique.



Point fixe n° 3. Essai de moteur Parca.

Le développement du propulseur VEXIN de 25 puis de 28 tonnes de poussée nécessita la construction du PF 2 en 1963. La même année, le complexe PF 4 était inauguré pour la mise au point de l'étage propulsif EMERAUDE ou VE 121 (le premier étage du futur DIAMANT A), après qu'eût été construit le PF 3 bis pour les essais de chasse d'ergols.

On peut dire que cette date marque un premier tournant décisif : le L.R.B.A. confirme sa vocation en s'orientant vers le développement d'un « gros » étage qui permettra, dans le cadre d'un programme national de lanceur, la mise sur orbite du premier satellite français (A 1 - 26 novembre 1965). C'est que le PF 4 n'est pas seulement le banc 100 tonnes/100 secondes de 45 mètres de hauteur que chacun connaît ; c'est aussi, un système de conduite d'essais et de mesures dont les techniques, à la pointe du progrès en 1963, sont encore des plus modernes.

Le L.R.B.A. était bien armé pour entreprendre l'étude et la réalisation de l'étage CORALIE/ELDO. Les premiers essais du moteur unitaire étaient effectués au PF 1 en 1963, ceux du groupement quadri-moteur au PF 2 en 1964, tandis que le PF 5 était inauguré en avril 1964 pour la mise au point et la qualification du système de pressurisation et de chasse d'ergols. Ultérieurement, était créé en 1965 le PF 7 pour l'étude du démarrage sous vide du moteur (CORALIE est un deuxième étage allumé en altitude, où règne un vide poussé). Par ailleurs, le PF 1 était équipé d'un « diffuseur » capable de créer par effet de trompe ou d'aspiration, dû au jet du moteur un vide relatif dans lequel le moteur devait continuer à fonctionner. Les essais d'ensemble avec réservoirs « lourds » liés au banc pour la qualification de l'étage de vol étaient effectués au PF 4 au cours des années 1965 et 1966.

Pour le programme DIAMANT B, la délicate mise au point du moteur VALOIS de 35 tonnes de poussée nécessita plus de 150 essais au PF 2 au cours des années 1967 et 1968. Le PF 4 était utilisé jusqu'à la mi-69 pour qualifier l'ensemble propulsif (moteur plus réservoirs) en chassant les ergols avec de l'azote comprimé, dans l'attente du générateur de gaz dont la mise au point était effectuée au PF 5 au cours de la même période. Finalement, l'étage propulsif subissait avec succès ses essais de qualification au PF 4 au cours du deuxième semestre 1969 et au début de 1970. DIAMANT B pouvait alors placer le satellite DIAL en orbite le 10 mars 1970 à partir de la base de Kourou.

Ce trop bref historique est forcément incomplet. On ne peut cependant oublier de citer la construction des bancs PF 8/A et B inaugurés en décembre 1965, pour la mise au point de moteurs utilisant des propergols très énergétiques à base de fluor et d'hydrogène. L'ONERA et la SEPR y effectuèrent, sous l'égide de la Direction des Recherches et Moyens d'Essais et avec la collaboration des équipes d'essais du L.R.B.A., plus de 230 tirs dont les derniers eurent lieu au début de cette année. On ne peut non plus ignorer la mise en place du PF 6 en 1967 pour l'étude de propulseurs à lithergols, c'est-à-dire formés d'un bloc solide sur lequel on fait agir un propergol liquide.

Point fixe n° 2. L'un des premiers essais du groupe propulseur Cors.



Point fixe n° 7. Pour essai de démarrage de moteur sous vide.

Montage moteur Valois, sur point fixe n° 4.



Il faudrait encore citer de nombreuses contributions des bancs d'essais et des personnels à des programmes dans lesquels le L.R.B.A. n'était pas directement impliqué. Il en a été ainsi en particulier de la force de dissuasion, basée sur l'utilisation d'engins stratégiques tirés du sol (S.S.B.S.) ou de sous-marins (M.S.B.S.). Chacun des étages du programme a été qualifié au PF 4, avec la participation très active des équipes d'essai, non seulement dans la mise en œuvre du tir, mais encore dans la coordination des activités, le dépouillement des mesures et l'interprétation des résultats.

La gestion des moyens d'essais est actuellement confiée à un service dit des essais moteurs (SEM), bien mal désigné d'ailleurs puisqu'une grande partie de son activité s'est, depuis toujours, orientée vers la mise au point, le développement et la qualification d'étages complets.

Les installations d'essais proprement dites, c'est-à-dire les « Points fixes », ne représentent cependant qu'une partie de SEM, bien que la locution soit certainement plus familière à quiconque travaille au L.R.B.A. que le sigle de l'actuel Service des Essais.

Le Service dispose de moyens importants, bancs d'essais, laboratoires et installations diverses, servis par des équipes spécialisées dans différentes techniques : mécanique et électromécanique, pneumatique, hydraulique, électronique, etc... Au total, des investissements considérables (le complexe PF 4 à lui seul représente un investissement d'environ 20 millions de francs 1963), une centaine de personnes dont vingt ingénieurs, près de trente techniciens et une cinquantaine d'ouvriers de toutes spécialités.

Ces moyens, géographiquement dispersés sur près de 150 hectares, sont répartis entre trois sections :

- section de direction (SEM/ED) située au bâtiment MO du groupe A
- section de mesures (SEM/Mes) répartie entre le groupe A pour ce qui est de ses moyens généraux et la zone des points fixes pour les équipes de mise en œuvre.
- section « points fixes » (SEM/PF), elle-même dispersée entre les groupes F (PF 2), G (PF 4) et P (stockage des ergols).

Outre sa fonction de direction d'ensemble du Service, SEM/ED comprend un groupe d'exploitation, chargé d'assurer aussi bien les relations avec le service des études que le suivi permanent des phases de préparation, exécution et dépouillement des essais. C'est aux ingénieurs de SEM/ED qu'incombe la responsabilité de rédaction des « ordres d'essais » et le soin de rassembler dans les procès verbaux l'essentiel des données d'exploitation. SEM/ED comprend également une équipe d'assistance à l'ELDO pour la définition du système d'éjection des prises ombilicales du lanceur EUROPA II (des essais de simulation sont effectués au bâtiment I 10). Enfin, une cellule assure la maintenance et l'entretien des bancs fluor PF 8, son chef étant par ailleurs responsable de la sécurité interne et externe du centre au moment des essais (à ce titre, il est également responsable de la station météorologique).

La section « Mesures » est une section opérationnelle. Elle comprend des équipes chargées du service des différents « points fixes » et de l'assistance technique aux « petits stands » de propulsion. Mais elle est aussi spécialisée dans le domaine des capteurs et des chaînes de mesures, et, à ce titre, conçoit définit et réalise des prototypes originaux, chaque fois que les offres commerciales ne peuvent satisfaire aux besoins toujours plus exigeants de mesures à très hautes performances. C'est ainsi, comme il a été dit, que ces équipes ont été utilisées à la définition des chaînes de mesures du PF 4. Citons encore l'étude des « cannes » de mesure des niveaux d'ergols sur l'étage CORALIE, celle de chaînes originales pour les mesures de températures et de vibrations mécaniques et sonores, et, plus récemment, l'étude de « modules » électroniques pour l'acquisition des données, ainsi que la réalisation d'un centre de mesure et de contrôle opérationnel pour la marine.



Essai d'un étage à poudre (4 tonnes de poudre) sur le point fixe n° 4



Point fixe n° 6. Banc d'essai à Lithergols.

La section comprend un laboratoire d'électronique, un laboratoire d'étalonnage de capteurs, un laboratoire d'enregistrement et de dépouillement des mesures, qui comprend en particulier un petit ordinateur auquel sont associés deux tables traçantes et des moyens de dépouillement automatiques. Au total, une quarantaine de personnes.

La section « Points Fixes » est également une section opérationnelle, chargée de la préparation et de l'exécution des essais. Chacun des groupes F (PF 2) et G (PF 4) dispose d'une équipe de mise en œuvre à qui revient la charge ingrate de « faire marcher » les essais; rarement à l'honneur lorsque tout a bien fonctionné, il leur sera difficilement pardonné la moindre faute en cas de défaillance. La nature des points fixes, généralement non spécifiques d'un programme ou d'un matériel donné, fait que des adaptations doivent y être apportées pratiquement pour chaque série d'essais. C'est ainsi par exemple que le PF 2 ne peut indifféremment servir aux essais d'un moteur à turbopompe VIKING ou d'un moteur VALOIS. La section dispose donc d'un mini bureau d'études et d'un atelier capable de définir et d'exécuter les adaptations courantes. Par ailleurs, une équipe spécialisée dans le stockage des ergols assume la tâche ingrate et dangereuse d'alimentation des moteurs ou des engins en essais. Enfin, un groupe de spécialistes exécute les étalonnages d'injecteurs. Au total, également une quarantaine de personnes.

Ce potentiel de moyens en hommes et en équipements répond à un plan de charge des plus satisfaisants, pour autant que l'Europe spatiale, — réduite actuellement à la France, l'Allemagne, la Belgique et la Hollande — confirme son projet de réalisation du lanceur de satellites Europa III.

Il est sans doute inutile de rappeler ici que le premier étage du lanceur a été proposé par le L.R.B.A., et choisi parmi cinq solutions présentées par différents industriels ou consortiums. Dès 1967, le L.R.B.A. s'engageait en effet dans la technique d'alimentation des moteurs par turbopompes, après avoir épuisé toutes les possibilités qu'offrait la technique dite par pressurisation. Les premiers modèles étaient essayés au banc début 1969, pour aboutir mi-1970 à la présentation en fonctionnement de longue durée d'un prototype de 40 tonnes de poussée, qui apportait au projet la consistance concrète indispensable.

De ce moteur, devait dériver le moteur de 55 puis de 60 tonnes de poussée (baptisé VIKING). Le programme EUROPA III pouvait démarrer à l'automne 1970, la décision ayant été prise de propulser le premier étage par quatre de ces moteurs fonctionnant durant environ 150 secondes.

Un travail délicat : celui des ergoliers.
Vidange d'un étage L 17, après essais.



Le carneau du point fixe n° 2, après un essai très « poussé » du moteur Valois.

Dans le cadre du programme, le Service des Essais doit aménager les installations existantes et mener les études préparatoires à la mise en place d'un nouveau complexe d'essai.

Les travaux ont démarré il y a déjà plusieurs mois, et le site du nouveau point fixe a été reconstruit : les premiers coups de pioche devaient être donnés dès la fin de cette année, si l'on veut tenir les délais.

Pour l'instant, l'urgence passe par le PF 2 sur lequel repose jusqu'à mi-1973 l'essentiel du programme de mise au point et de développement du moteur VIKING.

Des modifications en cours ou déjà achevées permettent de monter la turbopompe ou le moteur complet. Les réservoirs du banc seront remplacés pour permettre des durées d'essai de l'ordre de 200 secondes. Le refroidissement du jet sera assuré par un débit d'eau de 250 litres/seconde, fourni par la réserve de 50 m³ d'une station d'étalonnage moderne construite à proximité du PF 2 et capable de définir les conditions précises de fonctionnement du moteur.

Le poste de conduite d'essai et la salle de mesures seront complètement remaniés. En particulier, le bâtiment F 15 sera agrandi pour recevoir un ordinateur d'acquisition et de traitement des paramètres de mesure, et des galeries techniques créées pour les liaisons filaires entre les points fixes le poste de conduite d'essai et le bâtiment de mesures.

Il sera nécessaire d'étudier dans le même temps l'endurance du moteur, ou plus exactement celle de la turbopompe qui, comportant des pièces de mouvement, doit faire l'objet d'essais de très longue durée.

Le PF 2 ne pouvant suffire à tout, il fut décidé de créer un nouveau point fixe, le PF 9, pour y exécuter ces essais.

Par ailleurs, il fallait mettre au point le groupement en effectuant l'essai simultané des quatre moteurs alimentés par des réservoirs « lourds » liés au banc d'essai, avant même que

ne soient disponibles les premiers réservoirs de définition de vol. Seul, le PF 4 était capable, moyennant quelques renforcements, de supporter la poussée de 240 tonnes. Il fut retenu à cet usage, et l'on décida de l'utiliser également pour la qualification ultérieure des « étages propulsifs », constitués par l'assemblage du groupement et des réservoirs de vol.

D'autre part, l'ELDO avait demandé que « l'étage complet », c'est-à-dire entièrement équipé, soit qualifié à Vernon avant d'être lancé depuis la base de Kourou. Il apparut à nouveau que seul le PF 4 pouvait faire l'affaire, moyennant naturellement des modifications encore plus conséquentes.

Cette solution n'allait pas cependant sans inconvénients graves. D'une part, la majeure partie du programme, c'est-à-dire le développement du premier étage du lanceur, reposait totalement sur le PF 4; qu'un incident survienne, provoquant une indisponibilité même temporaire du point fixe, et c'était l'arrêt du programme, entraînant le report des délais et des conséquences financières pouvant être considérables. D'autre part, il était souhaitable d'utiliser à Vernon des installations d'essais aussi proches que possible de celle de Kourou: ce souci de similitude permettait un rodage des procédures de mise en œuvre et un entraînement des équipes de tir (le PF 4 ne ressemble que très peu à une aire de lancement d'engin). Enfin, il apparaissait que le PF 9 était trop spécialisé, donc peu rentable, encore qu'il fut envisagé d'y effectuer également la recette systématique de chacune des turbopompes sorties de fabrication.

La décision fut alors prise de construire à Vernon un nouveau point fixe, capable tout à la fois des essais d'endurance de turbopompe (PF 9) et des essais de qualification de l'étage complet (PF 11): on l'appela le PF 20. Naturellement, et par voie réciproque, il fut décidé d'aménager le PF 4 de telle façon qu'un incident sur le PF 20 n'entraînat pas l'arrêt du programme. Les essais de turbopompe unitaire, ou en groupement, les essais de groupement de moteurs, d'étages propulsifs et d'étages complets devaient être envisagés au départ comme possibles sur l'un ou l'autre des deux points fixes.

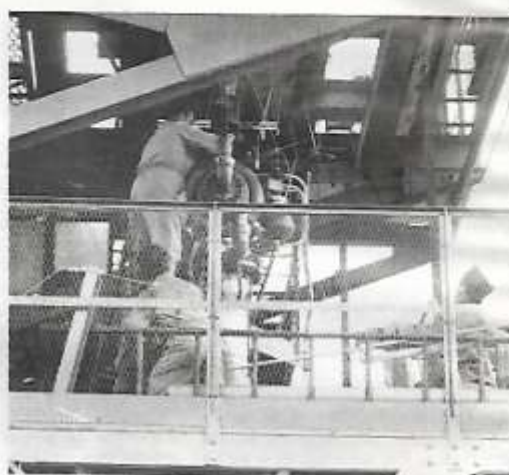
Le site d'implantation du PF 20 a été choisi au voisinage du PF 4, en profitant du thalweg existant côté Nord, pour y implanter un carneau sec de 20 mètres de large, où la distance entre le point d'impact du jet et la tranche de sortie des moteurs est d'environ 30 mètres. Le massif est prévu pour résister à une poussée dynamique de 400 tonnes. La tour, mobile, est reculée sur un chemin de roulement au moment des essais, de façon à permettre les liaisons radio avec l'étage tout en la protégeant en cas d'incident grave.

De son côté, le PF 4 est modifié, d'une part pour augmenter sa rigidité en ajoutant un nouveau portique côté Est, d'autre part pour permettre la mise au banc d'un étage de 22 mètres de haut, 3,80 mètres de diamètre au droit des viroles, et de près de 8 mètres d'encombrement hors tout au niveau du fond arrière.

L'ensemble des deux bancs, PF 2 et PF 4, est alimenté en ergols à partir de réservoirs « pied de banc » communs, d'un volume de 85 m³ chacun, eux-mêmes remplis par un « ergoloduc » depuis la station de stockage des ergols du groupe P. Cette station sera profondément modifiée pour permettre de stocker dans les conditions normales de sécurité le volant de 300 tonnes d'U.D.M.H., et de 300 tonnes de peroxyde d'azote nécessaires.

D'autre part, des réservoirs de 100 m³ seront implantés pour l'alimentation de la zone d'essais via l'ergoloduc, et pour le stockage des ergols pollués avant leur régénération ou leur destruction. Naturellement, toutes les manœuvres de remplissages sont automatiques et commandées à distance.

La sécurité des bancs et de l'environnement est fondamentale, si l'on songe que chaque essai d'étage entraîne la manipulation de 150 tonnes de peroxyde d'azote. En cas d'incident, les réservoirs du banc ou ceux de l'étage pourraient naturellement être rapidement vidangés dans les réservoirs « pied



Montage du moteur à turbo-pompe de 40 tonnes sur le point fixe n° 2.

de banc », puis les ergols refoulés vers la station de stockage. D'autre part, des moyens de lutte rapide contre l'incendie sont prévus, ainsi que des moyens spéciaux pour éviter l'évaporation du peroxyde. Les moyens actuels de météo, sans lesquels les essais ne pourraient être prévus dans les créneaux favorables, vont être remplacés: un mât météo de 100 mètres de hauteur doit être implanté près de l'actuel groupe J.

Mais les bancs d'essais ne pourraient remplir leur mission si les séquences de contrôle et la mesure des performances de l'étage ne pouvaient être effectuées avec toute la précision nécessaire. A cet effet, il est prévu de créer un nouveau poste de conduite d'essais à quelques 3 ou 400 mètres des deux gros points fixes, et d'installer l'ensemble des bales de mesure dans les deux salles enterrées qui constituent l'actuel C.M.O. Un puissant ordinateur et ses périphériques associés fourniront au directeur des essais l'aide nécessaire à la prise des décisions et se chargeront de trier, classer et archiver les quelques 500 paramètres en provenance de l'étage, chacun de ceux-ci pouvant être analysés jusqu'à 120 fois par seconde.

C'est cet ensemble, très sommairement décrit, qui constitue le futur complexe PF 4/PF 20.

Il faudrait encore ajouter à cette description une station de brûlage d'ergols pollués, et l'extension de l'actuelle station de traitement chimique des eaux de rejet. Au total, un investissement de plus de 50 millions de francs, sans compter un autre grand point fixe, encore « en pointillé » mais déjà appelé PF 10, pour les essais en vibrations des structures du lanceur complet (1^{er} et 2^{es} étages assemblés).

L'avenir semble assuré pour de nombreuses années, pour autant que se confirme la pérennité de la politique spatiale européenne, elle-même liée à la conjoncture politique, économique et financière des Etats.

On peut devant ces problèmes adopter telle ou telle attitude personnelle. Pour ma part, je n'ai jamais cru que l'effort spatial européen puisse se relâcher. A notre échelon, cela signifie travail et progrès, avec des perspectives de tâches excitantes.

Le problème est plutôt de susciter et de former les compétences nécessaires. L'accroissement du potentiel en moyens d'essais et de mesures pose en effet le délicat problème de création ou de renforcement des équipes. Celles-ci devront assurer la mise en œuvre, l'entretien, le développement de ces moyens, tout en assurant les meilleures prestations pour la préparation, l'exécution et l'exploitation des très nombreux essais prévus par le programme.

I. COLIN.

Les Relations publiques du L. R. B. A.



G. DUPONT

Certains d'entre vous le savent, M. DALOUX et moi-même avons eu l'honneur et la charge de faire un exposé sur les relations publiques, dans le cadre des conférences mensuelles d'information du lundi. Les dates prévues — mardi de Pâques et lundi de Quasimodo — n'étaient malheureusement pas propices à une nombreuse affluence.

C'est pourquoi, au moment où cette activité risque de perdre, au L.R.B.A., une part importante de son relief et de sa raison d'être, nous avons pensé qu'un article sur ce sujet intéresserait les lecteurs du bulletin.



Les relations publiques font partie de ces services fonctionnels ou généraux, que tous les personnels se jugent capables de diriger ou de critiquer à bon escient. Chacun prétend en connaître les principes et se fait fort de savoir les appliquer.

Ce fut donc, dans les premières années de l'après-guerre, avec beaucoup de réticence que les chefs d'entreprises virent apparaître, au sein de certaines filiales européennes de sociétés américaines, un service et des personnels spécialisés en relations publiques. Dans l'esprit des dirigeants, cette activité faisait jusqu'alors partie de leur domaine réservé de P.D.G., de même que le service social ou la sécurité. Il ne pouvait être question pour eux de s'en dessaisir. A la rigueur, et pour sacrifier à la mode de tout ce qui venait des U.S.A., consentait-on à la déléguer à quelqu'un qui soit « à la botte » et entièrement « coiffé » : une sinécure de tout repos pour un neveu, un jeune cousin sans diplôme ou le fils d'un ami sans emploi. Cette manière de voir — et de faire — explique pourquoi, vers les années 1950, les publics relations — le terme anglo-saxon resta très longtemps le seul employé — n'avaient pas une très bonne réputation.

Et puis, très vite, les progrès foudroyants de l'information et des moyens de diffusion, le besoin de plus en plus puissant de communication et d'explication exprimé par l'opinion publique, l'imbrication de plus en plus grande des affaires politiques, économiques et sociales ont fait admettre que le temps n'était plus où l'on pouvait poursuivre ses activités sans se soucier de l'opinion que le monde en avait. Il ne suffisait pas de « faire » ni même de « bien faire ». Il était indispensable de le « faire savoir ».

En vingt-cinq ans, les relations publiques sont devenues l'un des moteurs les plus efficaces de l'expansion et de la communication.

L'affaire BOUSSOIS-SAINT-GOBAIN illustre parfaitement cette efficacité. Lorsque BOUSSOIS décida de lancer, à l'encontre de SAINT-GOBAIN, une « offre publique d'achat » — une OPA — quelle fut la parade de SAINT-GOBAIN

une opération de relations publiques — une ORP — dont la réalisation fut confiée à un organisme spécialisé. Et l'on vit cette chose étonnante, surtout pour cette institution respectable, enracinée dans ses traditions, et bien loin d'être, de ce point de vue, une « maison de verre » : cette entreprise ouvrit ses dossiers, fit des communiqués de presse, adressa de lettres d'explication à chacun de ses actionnaires, organisa une opération « portes ouvertes » qui fut presque un événement national.

Le résultat de ce combat singulier — OPA contre ORP — est bien connu : ce fut SAINT-GOBAIN qui triompha.

Les relations publiques — qu'on le regrette ou non — ont progressivement fait irruption dans tous les domaines de notre vie. Ne vit-on pas, il y a quelques mois, dans l'est de la France, une campagne électorale menée comme une véritable opération de relations publiques, et qui risque, à l'avenir, de servir de modèle.

C'est dire, sans exagérer, la force que peuvent représenter les relations publiques et la véritable révolution dans les mœurs qu'elles sont en train de réaliser. Après les entreprises, ce sont les administrations publiques qui, peu à peu, ont dû monter leurs services de relations publiques. Le « SIRPA » — service d'information et de relations publiques des armées — a ainsi vu le jour au ministère des Armées en novembre 1969, en remplacement d'un autre service d'information, mais où n'apparaissait pas le terme spécifique « relations publiques ».

Pour évoquer le développement des relations publiques en France et en Europe, égrenons rapidement quelques dates :

1949 : les rares spécialistes existants, très peu nombreux, se groupent au sein d'un club, qu'ils appellent « MAISON DE VERRE » et qui, en 1951, devient tout naturellement l'Association française de relations publiques (l'AFREP).

1954 : est fondé l'Institut des relations publiques (l'IRP), qui en quatre années d'études supérieures du niveau du second cycle, forme des experts en relations publiques.

1965 : l'IPRA (International public relations association) voit le jour. Elle compte des représentants de trente nations, les langues officielles étant l'anglais et le français.

1959 : le Collège des sciences sociales et économiques crée en son sein une section de relations publiques (niveau de la maîtrise).

1961 : au congrès international de Venise, l'IPRA élabore une définition officielle internationale des fonctions « relations publiques ».

1964 : la profession est officiellement reconnue en France, par un arrêté ministériel de l'Information.

1965 : lors du congrès d'Athènes, le Centre européen des relations publiques (CERP) adopte un code d'éthique international des relations publiques — dit code d'Athènes — qui définit, sous une forme s'apparentant à la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, les principes qui doivent inspirer les membres de la profession. Pour en donner une idée, on peut citer, à titre d'exemple, deux des articles, les articles 11 et 12 :

« Tout membre doit s'interdire » :

- de diffuser des informations qui ne reposeraient pas sur des faits contrôlés ou contrôlables ;
- de prêter son concours à toute entreprise ou à toute action qui porterait atteinte à la morale, à l'honnêteté ou à la dignité et à l'intégrité de la personne humaine... »

Ce code, adopté, dans le cadre du Centre européen, sous l'inspiration de la France, marque une différence d'interprétation du rôle des « relations publiques » type français par rapport aux « public relations » type américain.

Aux U.S.A., les activités de public relations sont essentiellement conditionnées par des structures et des finalités économiques et commerciales. Il en est de même en France, mais avec une importance beaucoup plus grande accordée à la finalité humaine.

Depuis un an ou deux, peut-être en raison des nombreux problèmes d'ordre humain qui assaillent actuellement la société américaine, la conception des publics relations est en train de se rapprocher de celle des relations publiques, ce qui n'est pas un mince succès pour la France, et peut être considéré comme significatif.

Dans l'ordre des définitions, il est également primordial de souligner les différences profondes qui existent entre relations publiques, publicité et propagande. Cette mise au point est d'autant plus importante qu'inconsciemment on a souvent tendance à les confondre :

- la publicité vise un objet précis en vue d'un profit déterminé (vente d'un produit). Elle a rôle essentiellement commercial ;
- la propagande vise à influencer ou diriger l'opinion d'un ou de plusieurs groupes dans l'intérêt exclusif d'un individu, d'une collectivité ou d'un organisme privé ou public. Elle a un rôle généralement politique ;
- les relations publiques cherchent, par une information précise et objective, à établir et à maintenir des relations confiantes, d'une part entre les membres d'un même organisme et les différents publics directement ou indirectement concernés par ses activités. Elles ambitionnent un rôle sociologique et humain.

A cet égard, la lecture de l'arrêté de 1969, relatif à l'organisation du SIRP au sein du ministère des Armées, est significative.

L'action du SIRPA a pour but :

- de faire connaître et d'expliquer la politique de défense et la politique militaire en France ;
- de présenter les activités et l'évolution des armées sous tous leurs aspects ;
- de développer les relations des armées avec les différents groupes sociaux de la nation ;
- de contribuer à la connaissance des problèmes nationaux par l'ensemble des personnels des armées.

On voit ainsi apparaître deux sortes d'activités des relations publiques :

- l'une tournée vers l'intérieur et les membres même de l'organisme,
- l'autre vers l'extérieur qui s'adresse aux publics ou groupes sociaux intéressés.

C'est ce qu'on a coutume de désigner par les termes : « information interne » et « information externe ».

La mise en œuvre des relations publiques est basée sur un certain nombre d'action-type qui sont résumées sur le tableau ci-après :

Information externe	Information interne
<ul style="list-style-type: none"> — Plaquette d'établissement — Dépliants — Participation aux salons et foires Expositions fixes et mobiles — Visites de l'établissement (dont « Portes ouvertes ») — Presse (interviews, reportages, émissions TV, conférences de presse, note d'information) — Films d'information sur l'établissement — Conférences extérieures 	<ul style="list-style-type: none"> — Brochure d'accueil — Journal d'entreprise — Organisation, au profit des personnels, de visites groupées de certains salons ou de sociétés extérieures, ou de la participation à des journées d'information — Journées « Portes ouvertes » pour les personnels et leurs familles — Réunions d'information — Films d'information ou d'instruction projetés aux personnels — Conférences intérieures — Diffusion revues de presse, brochures, études de provenance SIRPA ou DMA
<ul style="list-style-type: none"> — Articles pour revues 	

Telles sont les actions qui constituent le tableau de bord de l'officier chargé des relations publiques (OCRP), puisque c'est le titre officiel que donne la terminologie militaire au responsable de cette activité à l'échelon des établissements.

En ce qui concerne le L.R.B.A., l'OCRP n'est pas entièrement libre de sa manœuvre. En effet, dans de nombreux cas, son action est subordonnée à l'autorisation de l'ORP de la DTEN, ou même du SIRPA, surtout en ce qui concerne l'information extérieure — rapports avec la presse, conférences extérieures ou articles dans les revues. Un tel préalable se justifie aisément. L'action envisagée implique souvent une « divulgation » de renseignements à l'extérieur, susceptible d'un impact important sur le public, et à certains moments cette divulgation peut, pour des

motifs de politique générale ou de secret, être jugée inopportune par les hautes instances.

Un autre impératif entre en jeu : eu égard aux moyens prodigieux de diffusion moderne de l'information, le renseignement « ponctuel » se dévalue très vite. Les besoins de l'actualité et les énormes possibilités de recueil font très vite passer un renseignement de la « une » à la « trois », sinon à la « cinq » des journaux. Mieux, s'il ne parvient pas dans un délai jugé acceptable avec les impératifs de l'actualité, il peut très bien ne jamais paraître. A longueur d'année, l'ORP et l'OCRP sont continuellement tirillés entre les organes d'information (journaux, revues, télévision) qui, en matière de renseignement, exigent de l'extra-frais et du premier choix, et l'administration dispensatrice de l'autorisation, aux délais souvent prohibitifs et

préjudiciables à « la fraîcheur », ou les services de sécurité, pour qui le « premier choix » est souvent marqué du sceau du « secret ».

C'est dire la position inconfortable de l'OCRP, et les impératifs contradictoires auxquels il est soumis. Cela peut expliquer les tendances qu'il manifeste de s'affranchir des voies hiérarchiques administratives.



Il est temps maintenant de faire le bilan des activités « relations publiques » du L.R.B.A., par un examen successif des diverses actions qui composent leur domaine spécifique, en commençant par l'information externe.

INFORMATION EXTERNE

La plaquette d'établissement constitue le document de base du L.R.B.A. ; elle essaie de donner, sous une forme plaisante à lire — rédaction aérée, nombreuses illustrations et graphiques — une idée des activités de l'établissement, de ses missions, de ses résultats. La réalisation de ce document est assez coûteuse ; c'est pourquoi on le distribue avec parcimonie, en effectuant une certaine discrimination des bénéficiaires, qui peuvent être, soit de hautes personnalités, soit des journalistes supposés devoir répandre « la bonne parole ». C'est un document de prestige. Actuellement, une nouvelle plaquette est en cours de réalisation, sous une forme — feuillets distincts et remplaçables pour chaque discipline — qui par la suite permette une mise à jour progressive... ou, selon les circonstances, un retrait de certains feuillets...

Pour procéder à une diffusion plus large, on utilise le procédé du dépliant, moins copieux, moins exigeant sur la forme, et aussi moins coûteux. C'est le type même du « papier » qu'on distribue lors des expositions.

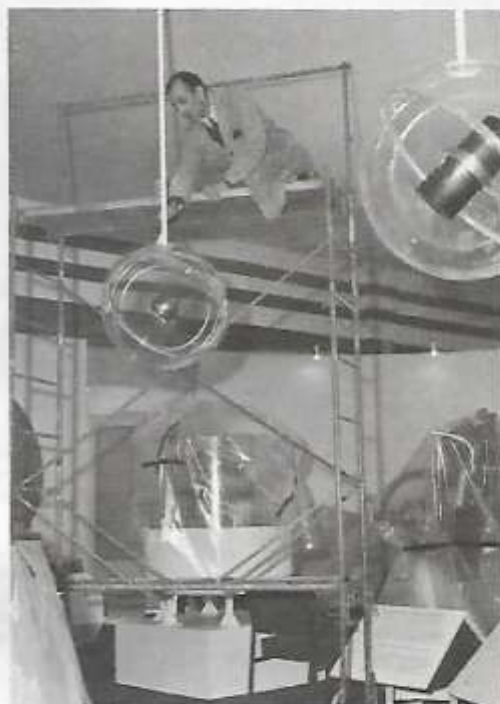
La participation aux salons et foires, sous la forme d'expositions fixes ou mobiles, constitue l'une des principales activités de relations publiques du L.R.B.A.

Au fil des années, les matériels exposés ont été plus nombreux et de plus en plus diversifiés.

Jusqu'en 1963, il s'est agi essentiellement de la maquette Véronique écorchée dont on peut dire qu'elle a « traîné ses bottes » dans tous les coins de France.

A partir de 1963, les différents salons du Bourget ont permis d'accroître considérablement la gamme des matériels d'exposition. On peut citer, en vrac : maquette du PF4, batterie de tuyères, maquette du fond arrière et du moteur Vexin.

1963. Mise en place du stand L.R.B.A. au Salon de l'Aéronautique et de l'Espace... 50 m² !



1971. Mise en place du stand D.T.E.N. au Salon de l'Aéronautique et de l'Espace... 350 m² !

En 1965 : moteur Cora, maquette Vesta, fond arrière Coralie.

En 1967 : maquette de simulation de vol orbital de satellite pilote.

En 1969 : fond arrière L 17 — moteur à turbo-pompe — maquette L 120.

Le matériel exposé en 1971 est par ailleurs décrit dans l'article de M. DALOUX.

Les expositions peuvent être de trois sortes : Les « salons » généralement spécifiques d'une seule discipline (salon de chimie, salon des composants électroniques, salon aérospatial de Toulouse, sans oublier le salon du Bourget). Dans ce cas, le matériel exposé est en rapport avec le thème technique du salon.

Les foires-expositions, formule de présentation de tous les produits d'une région, qu'il s'agisse de machines-outils, de produits alimentaires, ou de mobiliers par exemple, où le choix des matériels à présenter est laissé à l'initiative du L.R.B.A.

Enfin, des expositions très particulières, sans rapport avec une technique ou une région. Ainsi, le L.R.B.A. a exposé à la maison des X, aux magasins du Printemps, à l'aéroport d'Orly.

Il existe également des cas où l'exposition prévue n'est pas statique, mais itinérante. C'est ainsi que le L.R.B.A. a participé, en 1961, à l'exposition itinérante de l'Armée pendant six mois ; en 1962-63-64, soit pendant deux ans, à une exposition qui a sillonné la Belgique (le L.R.B.A. était représenté par le film « Véronique ») ; et en 1965, à une exposition organisée par le conservatoire national des Arts et Métiers.

Au total, de 1959 à 1970 inclus, le L.R.B.A. a participé activement à soixante manifestations de cet ordre, dans toutes les provinces de France, dans la plupart des grandes villes (Paris, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Rouen, Le Havre, Reims, Clermont-Ferrand, Nancy, Grenoble, etc...) dans plusieurs pays étranger, que ce soit en Italie (Turin), en Allemagne de l'Ouest (Berlin, Hanovre), aux Pays-Bas (Amsterdam), en Grande-Bretagne (Brighton), en Yougoslavie (Belgrade), au Canada (Montréal) et au Laos (Ventiane).

Un tel bilan est suffisamment parlant. Il existe, bien entendu, une technique « exposition » à base d'organisation, de savoir faire, de présentation et d'agencement du matériel, de connaissance des réglementations et, chaque fois, d'improvisation calculée et de système D. Tout un matériel spécialisé pour le transport, la mise en place, la menuiserie, la décoration est disponible pour cet usage dans la réserve du musée, au bénéfice de l'équipe « Expo », qui va de M. DALOUX ou M. SIMON, au chauffeur de véhicule ou au peintre (en règle générale, ce sont toujours les mêmes). Cette équipe est admirablement rodée, fonctionnant comme une équipe de cirque. Pour compléter la similitude, l'achat d'une roulotte — pardon d'une caravane — avait même été envisagée.

Dans le jargon « relations publiques », existent ce qu'on appelle des expositions fixes et des expositions mobiles. Les expositions mobiles, on vient de voir de quoi il s'agit. L'exposition fixe, elle, est statique. Elle est installée à demeure dans le périmètre de la société. Elle fait partie du circuit des visites intérieures.

Au L.R.B.A. elle s'appelle le « musée », terme un peu abusif, à côté de matériels anciens, y figurent aussi des maquettes de matériels à l'état de projets. Pour dire vrai, il s'agit généralement d'une simple anticipation ; en fait, ces matériels deviennent pièces de musée, une fois le programme terminé.

Au fil des ans, le musée s'est agrandi et a fini par occuper tout le bâtiment actuel. Au fur et à mesure des nouvelles expositions, il s'enrichit des matériels exposés. C'est une manière élégante d'entreposer, en réserve d'exposition, les divers maquettes ou matériels que détient le L.R.B.A. Dans son genre, il est unique en France, tout au moins à ce jour. Bientôt, évidemment, la comparaison sera difficile avec le musée national de l'Air et de l'Espace, dont la réalisation vient d'être récemment décidée. Bien plus, la méfiance sera de rigueur pour éviter un transfert de matériels au musée national. De toutes façons, le nôtre aura fait figure de précurseur.

Qui dit musée dit visites, puisque finalement, sans visites, le musée perdrait beaucoup de sa notoriété.

En quatorze ans, de 1957 à 1970 inclus, environ 10 000 personnes sont venues au L.R.B.A., dans le cadre des 580 visites organisées, ce qui fait une moyenne de 715 visiteurs en 41 visites par an. Ces dix mille personnes appartiennent bien entendu, à plusieurs groupes spécifiques. Leur répartition figure sur le tableau ci-contre :

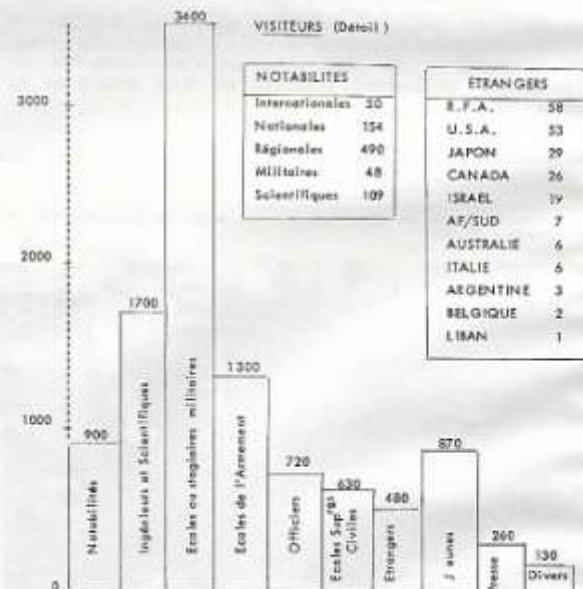
Les écoles militaires en constituent la partie prenante la plus importante. Il est vrai qu'il s'agit, en général, d'écoles de haut niveau comme l'école supérieure de Guerre ou le Centre des hautes études militaires, ou encore les stagiaires « Armement » du brevet technique. Au cours de cette décennie, le L.R.B.A. a reçu neuf cents notabilités nationales, ou militaires, ou scientifiques, etc...

L'organisation de visites privilégiées en faveur des notabilités régionales explique la proportion importante de ces notabilités (490/900). Il est enfin amusant de comparer l'importance numérique des différentes nationalités.



Le musée joue un rôle primordial pour l'initiation des visiteurs.

Sur ce plan, on peut souligner: le nombre relativement important de Japonais — il faut voir leur application à tout écouter et à tout retenir; le fait que la venue du dernier des 19 Israéliens remonte à cinq ou six ans — il fallait le dire —; enfin, cette statistique, qui couvre les années 1957 à 70, n'est plus valable, par suite de la venue récente à Vernon de deux groupes importants de transalpins, dont le second, constitué par l'école supé-





1971. Visite de l'Ecole de guerre aérienne italienne.



Mars 1963. Inauguration du point fixe n° 4.

Une émission en « empazé » de l'ORTF au L.R.B.A. Une équipe technique de 60 personnes. Plus de 100 tonnes de matériel.



rière de guerre italienne, se composait d'environ 100 officiers généraux ou supérieurs en uniforme. Si bien qu'en 1971, dans cette statistique, les Italiens ont dû prendre la tête avec plus de 120 ressortissants.

Sur ce tableau figurent également, parmi les groupes de visiteurs 260 membres de la presse, chiffre énorme, quand on songe qu'au moins les deux tiers étaient journalistes, presque tous de la presse nationale, et qu'ils font, pour la plupart, figure de notables dans leur spécialité, c'est-à-dire à la fois des coquettes et des monstres sacrés.

Les relations avec la presse constituent l'un des volets essentiels de l'activité RP. Dans l'esprit des gens, le terme « journalistes » évoque presque toujours des représentants de la presse écrite, alors qu'il s'agit également de représentants de firmes cinématographiques, de radio ou de télévision. Les « journalistes » représentent une espèce difficile à manier. Leur rôle consiste à obtenir du renseignement intéressant et si possible inédit. Ils ont donc une tendance naturelle à se rebiffer contre tout ce qui peut leur apparaître comme une entrave à l'exercice de leur profession et à tourner les interdits, fouiner dans les coins, rechercher systématiquement ce qu'on veut leur cacher. C'est un jeu qui a ses règles, et qu'il faut connaître sous peine de catastrophe. Si l'on n'est pas suffisamment en éveil, on peut avoir la surprise, en ouvrant son journal le lendemain, de voir s'y étaler une photo prise sans autorisation ; Si l'on joue trop au chien de garde, c'est l'article du journaliste qui sera moins élogieux qu'il ne faudrait.

Les membres de la presse sont conscients de leur pouvoir et, de ce fait, souvent se montrent pointilleux sur la manière dont on les reçoit.

L'intervention de la presse peut s'exprimer de différentes façons : sous forme d'interviews, de reportages, d'émissions de télévision, de conférences de presse, de notes d'information rédigées...

Les grandes années pour le L.R.B.A. ont été 1964, 1965, 1966 et 1969. On pourrait à cet égard, raconter des anecdotes amusantes sur des personnages comme Pierre de Latil, Merchier, François Jannin et Jacques Ertaud le cinéaste, Vichney ou François de Closets. Certains ingénieurs se souviennent de ce film d'actualité tourné en car amplex par une équipe de télévision, en 1965, qui, pendant trois jours, mobilisa successivement les divers services du L.R.B.A., obligeant certains spécialistes à tourner dix fois la même scène, à la limite de la crise de nerfs. Certaines conférences de presse sont restées gravées dans les mémoires. Je pense à la venue de Nicolas Vichney, du « Monde », redoutable poseur de questions-pièges, « débater » incisif et intelligent.

Je pense aussi à Jacques Morisset, « d'Air et Cosmos », un des hommes le mieux informés sur le L.R.B.A., toujours prêt à accourir pour un interview ou un reportage.

On a indiqué qu'à plusieurs reprises des films ou des bandes d'actualité ont été tournés par la télévision sur le L.R.B.A.

Le film constitue un puissant moyen de connaissance et d'appréciation.

Très vite, le L.R.B.A. en a compris l'intérêt et est devenu, avec l'aide de l'établissement cinématographique des Armées, son propre réalisateur. La liste de films réalisés par ou pour le L.R.B.A. est donnée par le tableau ci-après.

La plupart de ceux qui ont vu le jour sont devenus célèbres, non seulement auprès des personnels du L.R.B.A., mais aussi grâce à leur présentation à de nombreux publics extérieurs. Ils constituent l'un des moyens privilégiés de l'information, ils sont de ceux qui portent le plus témoignage et dont l'impact est le plus grand : ils sont généralement inclus dans les programmes de visites, mais ils font aussi l'objet de projections permanentes dans certaines

DENOMINATION DES FILMS	ANNEE DE REALISATION
AUTOUR DE VERONIQUE	1955
L'ETUDE PARCA	1955
VERONIQUE CAMPAGNE 61	
LE GRAND POINT FIXE DU L.R.B.A.	1966
CORA - CORALIE	1967
VERNON, FRONTIERE DE L'ESPACE	1967
5, 4, 3, 2, 1, TOP	1967
LES YEUX DE L'ESPACE	1969
FLUOR ET ESPACE	1970
DIX MILLE FEUX SOUS UN DIAMANT	Avril 1971
DU DRAKKAR A CONCORDE	Avril 1971
LA FAMILLE VIKING	Juillet 1971
RENDEZ-VOUS SPATIAL EN AQUITAINE	Juillet 1971

grandes expositions comme le Bourget, ils peuvent également, dans certains cas, passer comme documentaires dans les salles de cinéma ouvertes au public, ou même certains de leurs extraits à la télévision. Depuis 1966, la couleur est utilisée, et depuis 1969, ils sont tournés en 35 et 16 mm.

Pour clore le chapitre des actions d'information externe, il serait injuste de ne pas mentionner les conférences sur le L.R.B.A., ses réalisations, ses techniques, faites par des membres de son personnel, qu'elles soient prononcées dans le cadre d'un symposium ou d'un colloque, devant les membres d'un Rotary-Club, ou au sein d'une grande école; de même, les articles signés par des membres du L.R.B.A. et publiés, qui traitent de la vie, de l'organisation, des projets ou des succès de l'établissement. Toutes ces conférences et tous ces articles, ce sont des actions de relations publiques et non des moindres dans certains cas.

Enfin, la journée « Portes ouvertes », dont on parlera plus longuement dans l'information interne, constitue également une action efficace d'information externe.



Tournage acrobatique de séquence du film : « Du Drakkar à Concorde ».

INFORMATION INTERNE

L'examen des moyens d'action R.P. fait immédiatement apparaître une évidente similitude entre les actions d'information interne, et les actions d'information externe. En effet, à la plaquette d'établissement, correspond la brochure d'accueil, et le journal d'établissement; aux propositions,

correspond l'organisation, au profit des personnels, de visites d'expositions; aux visites d'établissement, correspond l'opération « Portes ouvertes » mise sur pied au profit des familles des personnels, etc...

La brochure d'accueil qui, en principe, doit être systématiquement remise à chaque nouvel embauché, existe depuis plusieurs années. Elle cherche plus à donner des renseignements d'ordre pratique nécessaires à un nouvel arrivant qu'à lui apporter des éléments d'information trop techniques sur la vocation du L.R.B.A. Une remise à jour très fréquente est nécessaire, qu'il s'agisse de la liste des médecins spécialistes de Vernon ou des horaires de cars. Elle doit donc faire l'objet de modifications et, en cas de besoin, d'une refonte totale. C'est le cas actuellement. Mais, dans l'attente de la tournure que prendront les événements, on a préféré remettre cette refonte à plus tard.



INSTITUT NATIONAL DES
SCIENCES APPLIQUÉES DE LYON

LE FILM

Les yeux de l'espace

A OBTENU

La Mention information Hors Concours

AU VI^{ème} FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM SCIENTIFIQUE

*Pour le jury,
le Président.*



*Pour le comité organisateur,
le président.*



Le journal d'établissement, autrement dit « Notre bulletin », est un des éléments importants de l'information. Pour sa texture, le genre de ses articles, le choix des renseignements à fournir, plusieurs formules sont possibles. Le sondage d'opinions, réalisé l'an dernier, et dont les résultats ont été analysés dans le n° 30 de juin 1970, a permis de constater l'accord majoritaire des personnels pour conserver au bulletin sa composition actuelle. Une cadence de parution plus grande est souhaitée, mais elle est difficile à réaliser avec les moyens existants.

Le premier numéro a paru en décembre 1956, sous une forme artisanale. Une lente évolution s'est ensuite produite, pour aboutir, il y a un an et demi, à un rajeunissement et à une mise au goût du jour, très appréciés par la plupart des lecteurs.

Disons que chaque numéro sort à 1100 exemplaires chacun, qu'en principe chaque personnel doit le recevoir, ainsi que chaque retraité. Il est envoyé à certains « anciens », par exemple les Ingénieurs généraux SORLET,

GIRARDIN, CARRIERE, SEVESTRE, COLLET-BILLON, TESSON — aux ingénieurs militaires de réserve, aux organismes de tutelle, ainsi qu'à un certain nombre d'établissements de la D.M.A. Il s'en va aux quatre coins du monde. Citons, entre autres, l'Australie, la Haute-Volta, la Guyane, le Mexique. Pour les anciens du L.R.B.A., il constitue à la fois un lien sentimental et le moyen de se tenir au courant des évolutions techniques et sociales.

Je ne résiste pas à l'envie de donner des extraits du numéro 1, paru il y a quinze ans. On y lit que « la Russie et les Etats-Unis ont annoncé qu'ils lanceraient bientôt autour de la Terre de petites lunes artificielles » et l'article se termine par cette phrase savoureuse : « Nous autres Français, qui avons la fusée-sonde Véronique, nous pouvons juger de la complexité de ces problèmes ».

Rentre également dans les attributions des relations publiques l'organisation, au profit des personnels, de **visites groupées de certains salons** ou de **sociétés extérieures**, ou de leur participation à des journées d'information. Je citerai, pour mémoire, le SICOB, le salon des Composants électroniques, et tous les deux ans, le salon du Bourget. En règle générale, les places sont chères dans les cars frêtés à cet effet, car la demande est supérieure à l'offre, et l'attribution de ces places entraîne généralement des tentatives de manœuvre d'intimidation, et, pour la secrétaire chargée de recevoir les contre-ordres téléphoniques des services, de terribles maux de tête.



Couverture du premier exemplaire du bulletin du L.R.B.A.

La journée « Porte ouvertes » est une manifestation annuelle. Au début, elle était essentiellement réservée aux familles des personnels. La politique de plus en plus libérale pratiquée ces dernières années en cette matière, et la constatation que cette opération pouvait grandement servir la réputation du L.R.B.A., ont graduellement amené

les responsables à « ouvrir » plus largement des portes qui étaient « entrouvertes ».

C'est pourquoi, à l'heure actuelle, cette journée fait, chaque année, 3 à 4 000 entrées, la majorité des visiteurs étant étrangers au L.R.B.A. — notabilités, enseignants, fonctionnaires, militaires, membres de professions libérales. Elle permet aux familles, de connaître les lieux de travail, et, aux personnes étrangères, de visiter et de faire expliquer des installations, d'un caractère mystérieux à leurs yeux, où s'élaborent les fusées spatiales. Enfin, la projection des films vient utilement compléter l'information sur les travaux du L.R.B.A.

Les réunions d'information sont de trois types :

La première a lieu tous les lundis : c'est la réunion hebdomadaire des chefs de service, autour du directeur, du sous-directeur et de leurs adjoints fonctionnels. Elle est classique.

Périodiquement, à raison de trois à quatre fois par an, lors de certains événements techniques ou fonctionnels importants, a lieu la réunion des cadres supérieurs — une trentaine environ — IA, IETA, OA, ingénieurs civils, cadres administratifs. Ces réunions ont un but d'information sur les événements survenus, mais aussi de débat et de mise au point éventuelle d'une politique commune à leur égard.

Enfin, sur l'initiative de la direction et en accord avec les organisations syndicales — sauf une — avaient été créées après les événements de mai 1968, ce qu'on a appelé les **commissions d'information**, qui regroupaient des représentants élus de chacune des grandes catégories de personnels, y compris les militaires.

Pendant toute une année, selon une procédure minutieusement mise au point, ces commissions ont fonctionné. De l'avis de tous les intéressés, sans exception, l'opération se soldait par une indéniable réussite. Les contacts de la direction et des représentants des personnels, les thèmes traités et les échanges de vues auxquels ils donnaient lieu, les comptes rendus rédigés conjointement et très largement diffusés au sein du L.R.B.A., la publication des points de vues des syndicats, tout cela créait un excellent climat, non exempt de points de contestation certes, mais qui permettait enfin la nécessaire interpénétration des informations et des opinions, dans les deux sens, très librement.

Pour des raisons entièrement étrangères à leur fonctionnement et à leurs résultats, les réunions des commissions ont dû malheureusement être mises en sommeil. Depuis, on déplore l'absence d'un organisme de cet ordre, surtout au cours des derniers mois, où son fonctionnement eut été d'une très grande utilité.

Les films d'information, qui ont fait l'objet d'un paragraphe dans le cadre des relations publiques externes, servent à deux fins. Ils sont aussi, dans la mesure du possible, projetés au profit des personnels du L.R.B.A., à titre d'information ou d'instruction, soit au cours de la journée « Portes ouvertes », soit au cours de séances spécialement organisées dans ce sens.

Les conférences intérieures, qu'on appelle, au L.R.B.A., les conférences mensuelles du lundi, viennent, sur le plan technique, compléter l'apport des réunions d'information. A raison d'une conférence toutes les trois semaines, répétée chaque fois à une semaine d'intervalle, elles permettent de tenir techniquement au courant les techniciens — et les autres — des travaux effectués et des recherches entreprises dans les autres services, dans d'autres disciplines.

La première a eu lieu le 2 janvier 1963. Depuis cette date, elles se sont succédées sans interruption, à l'exception des mois de juillet et août. Ont été ainsi prononcées plus de quatre-vingts conférences traitant de sujets très

divers, les uns très techniques, les autres plus généraux.

Pour terminer cette revue des moyens de relations publiques, je n'aurai garde d'omettre la diffusion intérieure des **revues de presse** journalières (extraits des principaux quotidiens sur les sujets intéressant la DMA) de **TAM**, des **notes d'information du SIRPA** et de toutes études d'ordre général en provenance de la DMA ou du ministère.

Il convient enfin de classer, parmi les opérations de relations publiques, les réceptions organisées en certaines occasions, qu'il s'agisse de remises de décorations et médailles, légion d'honneur ou mérite national, médailles d'honneur du travail... de remises de chèques pour interventions non brevetables ou d'inauguration d'installations techniques — telles le PF4 — ou sociales — telles les résidences Cora-Coralie.

..

En guise de conclusion, je voudrais insister sur deux points qui me paraissent essentiels :

— les relations publiques ont fait une irruption foudroyante

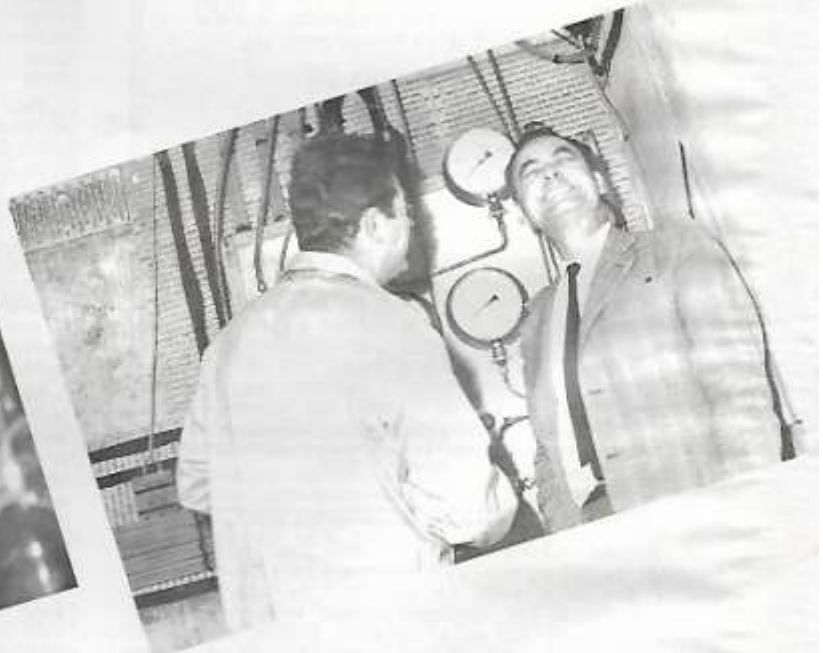
dans la vie courante et se sont imposées comme l'un des outils indispensables du manager conscient et organisé. Très vite, elles sont devenues une discipline nouvelle, enseignée en faculté, ratifiée par un diplôme de plus en plus coté. Les maîtres à penser français ont eu le grand mérite de leur donner une tournure humaine que ne présentait pas le modèle américain :

— si, depuis de nombreuses années, un organisme « relations publiques » existait au L.R.B.A., alors qu'ailleurs on en était encore au B.A. BA, on le doit, il faut le souligner, à la présence à la tête de l'établissement d'un directeur qui, très vite, avait su comprendre l'intérêt de ce genre d'activités et en avait pressenti le développement.

C'est pourquoi, après avoir été longtemps considéré par l'administration centrale comme un précurseur en la matière, le L.R.B.A. fait toujours figure de conseiller et d'expert, cependant que la qualité de son accueil est attesté par de multiples lettres de visiteurs.

G. DUPONT.

FLASH





FLASH





M. LECLERC

LA SÉCURITÉ DU TRAVAIL A TRAVERS L'HISTOIRE

débuts de l'ère industrielle

L'aube du XIX^e siècle voit le rapide développement de l'industrie, en particulier l'industrie des textiles.

Ce développement a pour conséquence la concentration d'un prolétariat livré à ses seules ressources, du fait du libéralisme économique issu de la révolution française : l'ouvrier s'engage « librement » à louer sa force de travail en échange d'un salaire convenu, sur lequel il n'a pratiquement aucune influence, puisque la main-d'œuvre est abondante et les « conditions » interdites.

C'est dans l'industrie des textiles que le pire abaissement de la condition humaine et la plus affreuse misère sont constatées. En effet, l'emploi des femmes et des enfants prend un accroissement remarquable. Pour mettre en marche ou guider une machine, il n'est pas besoin de force physique, la faible main d'une femme, d'un enfant y suffisent. Et les femmes sont payées deux et même trois fois moins que les hommes.

Dans une enquête effectuée en 1836 et publiée en 1840, le docteur Villermé, médecin et sociologue, membre de l'Institut, grand savant et homme de cœur, accablé par cette situation, nous décrit le sort effrayant qu'était celui des enfants travaillant en manufactures et particulièrement dans les textiles.

Il s'en est suivi un dépérissement effarant de cette génération. « Pour trouver 100 hommes aptes au service militaire, il fallait 193 conscrits dans les classes aisées et 343 dans les classes pauvres ». Quant aux enfants : « tandis que la moitié des enfants nés dans la classe des négociants, fabricants ou directeurs d'usine atteignaient la 29^e année, la moitié des enfants de tisserands ou de simples travailleurs des manufactures mouraient avant deux ans accomplis ». C'est ce que nous dit Villermé qui poursuit ainsi : « J'ai vu un nombre considérable d'enfants sales, hâves, pieds nus, couverts de haillons tout gras de l'huile des métiers, sous lesquels ils cachent leur bout de pain... Toujours pâles, éternués, lents dans leurs mouvements, tranquilles dans leurs jeux, ils offrent un extérieur de misère, de souffrance, d'abattement... ». « Les enfants travaillent le même temps que les adultes, quinze ou quinze heures et demie, sur lesquelles il y a treize heures et demie de travail effectif. Parce que les loyers sont chers dans les villes, ils font une lieue, parfois une lieue et demie pour aller à leur travail.

« Rappellerai-je ici que l'usage et les règlements fixent pour tous les travaux, même pour ceux des forçats, la journée de présence à douze heures, réduite à dix par le temps des repas ». « Les enfants sont donc debout seize ou dix-sept heures. Ce n'est plus une tâche, c'est une torture ! ».

Et ce sont des enfants de 6 à 13 ans, surtout dans les manufactures de coton. Les ouvriers tisserands de Sainte-Marie-aux-Mines sont, dit encore Villermé « maigres, chétifs,

scrofuleux, ainsi que leurs femmes et leurs enfants. Il est vrai que l'on fait dévider les trames à ces derniers dès qu'ils ont atteint l'âge de 5 à 6 ans et qu'on les retient chaque jour à ce travail beaucoup plus qu'il ne conviendrait. J'en ai vu de 4 ans et demie qui faisaient déjà ce métier ».

Accroupis sous les métiers, les enfants renouent les fils, du matin au soir. S'ils s'accroupissent, exténués de fatigue, les coups les réveillent. « Dans quelques établissements de la Normandie, le nerf de bœuf figure sur le métier au nombre des instruments de travail ».

« A Reims, coups et mauvais traitements sont choses habituelle et permanente ».

Le rapport du docteur Villermé devait peser lourd dans la balance et son action, qui se continuera par la suite, aboutit à la loi du 22 mars 1841 pour laquelle il est juste de reconnaître que l'action de certains manufacturiers fut également déterminante.

Le vote de cette loi n'alla pas sans mal et sans une sauvage opposition, bien que la portée de ces textes fut encore très limitée.

Tout d'abord, elle ne s'appliquait qu'aux manufactures et usines employant plus de vingt ouvriers. Elle stipulait l'interdiction d'employer des enfants de moins de 8 ans ; de 8 à 12 ans, ils devaient travailler huit heures au maximum, avec un repos. Le travail de nuit ne pourra être imposé aux enfants de moins de 12 ans. Jusqu'à 12 ans, les enfants employés dans les manufactures devront suivre l'école primaire. Ceci était encore bien faible comme mesures et, pourtant, elles ne furent pas appliquées dans la plupart des cas. L'obligation scolaire notamment fut presque toujours éludée. On renonça aussi à la création de postes d'inspecteurs scolaires. Ils furent choisis parmi les manufacturiers ou ouvriers manufacturiers et leurs fonctions étaient gratuites. C'était enlever toute sanction à la loi.

Aussi, la refonte de cette loi fut-elle décidée et commencée le 23 février 1848 à la veille de la révolution. Hélas ! En raison des circonstances, sa discussion fut abandonnée et l'on continua pendant un demi-siècle à vivre et à travailler sous le régime de cette loi de 1841, tellement imparfaite et insuffisante.

Nous verrons dans un prochain article comment, au siècle des machines, s'affirma la prise de conscience des dangers professionnels face à ces monstres de la vie moderne, prise de conscience dont l'efficacité fut telle que, malgré l'incroyable multiplicité des mécaniques et des nuisances, le nombre des accidents ne cessa de décroître.

A. LECLERC.

UNE SOIRÉE-DÉBAT...

FORMULE A RETENIR



Le mardi 4 mai 1971 à 20 heures, le cercle des Cadres inaugurerait la formule du dîner-débat en invitant le journaliste scientifique bien connu François de Closets.

Le thème proposé était « L'espace et l'opinion publique ».

Après l'apéritif, François de Closets introduisit le sujet du débat de la soirée :

« Les études historiques modernes ont montré que, bien avant Christophe Colomb, les Vikings avaient pris pied en Amérique du Nord. Mais cette aventure fut sans lendemain, et tomba dans l'oubli. Colomb, lui, avait les moyens techniques, financiers et économiques nécessaires à l'amorce d'une conquête. Il arrivait au bon moment, son aventure n'était plus prématurée, et c'est bien lui dont l'histoire a retenu le nom. Et de même que les Vikings pour l'Amérique, il est à craindre que les astronautes d'Apollo 11 n'aient pas « découvert » la Lune. Car actuellement, les moyens d'y rester, d'y vivre, d'en exploiter les ressources n'existent pas. »

Le dîner achevé, François de Closets reprit la parole.

Il est toujours difficile pour un journaliste d'expliquer au public pourquoi l'Astronautique actuelle traverse une crise grave et pourquoi tout est remis en question, alors que les réussites sont les plus éclatantes. Le seul moyen de répondre à ces questions est de comparer les deux grandes puissances spatiales mondiales. Et, à cette fin, il faut s'interroger sur deux points :

En quoi l'espace est-il intéressant pour l'homme. Comment faire ?

En quoi l'espace est-il intéressant pour l'homme ? Les régions les plus proches de la terre, c'est-à-dire l'orbite terrestre, constituent un domaine privilégié d'observation, étude des ressources terrestres, météorologie, navigation, télécommunications, surveillance militaire, etc. L'intérêt économique, donc la rentabilité, est indéniable, sans parler de l'intérêt scientifique. Mais il apparaît clairement aussi que plus on s'éloigne de la terre, plus l'intérêt est cantonné dans le domaine des informations à caractère scientifique. Il n'est pas raisonnable, en effet, de penser à l'exploitation d'on ne sait quel minerai lunaire rare, ou de terrains vierges où pourraient s'établir les terriens chassés d'une planète surpeuplée dont, en tout état de cause, il sera vraisemblablement plus rentable de coloniser les déserts.

Et comment faire ? Au départ les techniques sont connues, il faut donc effectuer les recherches de base, puis développer des prototypes avant de passer à l'astronautique qu'on pourrait qualifier d'opérationnelle. Tout ceci demande

donc du temps, de l'argent et une puissance économique importante pour soutenir l'effort entrepris. La rentabilité d'une telle entreprise ne peut être que différée, eu égard aux énormes investissements nécessaires.

La comparaison s'impose entre U.R.S.S. et U.S.A. Au sortir de la guerre, les deux pays étaient sur la même ligne de départ : chacun avait regroupé une partie des équipes allemandes issues de Pennemünde ? L'U.R.S.S., pays socialiste, régi par des plans à long terme sans souci de rentabilité immédiate, était prête à cette aventure. Mais au pays de la libre entreprise, quelle firme pouvait consentir à engloutir des millions et des dollars dans un projet non rentable ? Faisons une parenthèse : le même phénomène a joué en sens inverse lors de l'avènement des ordinateurs, dont l'intérêt a tout de suite séduit les firmes américaines prêtes à de nouvelles entreprises annonciatrices de bénéfices, alors que leur irruption n'était pas prévue par les plans quinquennaux russes.

Conséquence des attitudes respectives en matières spatiales, les U.S.A. subirent en 1957 une première défaite, qui s'aggrava quand, pour la première fois au monde, ce fut un russe qui tourna autour de la terre. Pour ne pas faillir à leur réputation de pays n'ayant jamais subi de défaite, les U.S.A. durent relever le défi. L'aspect le plus spectaculaire en fut, en 1960, la décision à caractère politique de Kennedy : il promit aux Américains de leur offrir la Lune avant la fin de la décennie. Tout fut axé, à grand renfort de publicité, vers cet objectif quasi unique. Un matériel ultra spécialisé fut développé, poussé à l'extrême limite de ses possibilités, et la course contre la montre s'engagea. Les Américains l'ont gagnée, mais il est clair qu'une fois atteint, l'objectif tombait. Les Américains ont marché sur la Lune. Et c'est fini.

Les Russes par contre ont progressé pas à pas, développant des techniques, des matériels à usages multiples, se livrant à des expériences graduées et limitées, qui ont pu, par comparaison avec les travaux américains, apparaître comme des semi-échecs, mais qui ont abouti finalement à une amorce de station orbitale, dont les Américains n'auront l'équivalent que dans trois ans, avec le projet Skylab.

Car c'est l'orbite terrestre et non la Lune qu'il faut coloniser. Aussi est-il dur aux Américains de « redescendre sur terre ». Et pour l'opinion publique, après l'exaltation des voyages sur la Lune, il est dur aussi d'admettre que la réalité spatiale se situe désormais dans la banlieue terrestre, et non plus dans les « espaces infinis ».

F. TABOURDEAU et Cie.



M.-C. CORBASSON

LES NOUVEAUX LIVRES

La bibliothèque vient, elle aussi, de traverser une période de « restrictions ». Les crédits habituellement alloués par les Services de l'Action sociale des armées, ayant été suspendus — c'est d'ailleurs l'une des raisons qui motiva l'augmentation du prix de location des livres — par voie de conséquence, les achats de livres diminuèrent; mais l'année 1971 s'est annoncée avec de nouveaux subsides, et l'on peut espérer, pour la rentrée d'octobre, un apport de livres autant récréatifs que culturels: une trentaine environ feront l'objet de la prochaine rubrique « bibliothèque ».

Voici tout de même les 22 volumes nouvellement achetés que les « fidèles » lecteurs ont pu avoir entre les mains durant ce premier semestre 71 :

Parmi les livres dont on parle tandis que j'écris ces lignes...

- « **Lettres de prison** » précédées de « Pour Gabrielle » par Raymond Jean (Gabrielle Russier). Est-il besoin de souligner le film « Mourir d'aimer » qui retrace en images ce drame.
- « **Love Story** », d'Erich Segal. Une belle histoire d'amour qui, elle aussi, voit un dénouement tragique.
- « **Hommages du monde au général de Gaulle** », de tous les grands chefs d'état et de gouvernement ainsi que des personnalités de notre temps.
- « **L'effort** » (1962...) Le deuxième volume des « Mémoires d'Espoir ».
- « **Les chênes qu'on abat** », de Gaulle-Malraux, leur dernière rencontre.

Un volume d'une édition de luxe sur la décoration :

- « **Comment installer son intérieur en style Directoire et Empire** ».

Les **Prix littéraires 1970** — comme chaque année — sont entrés à la bibliothèque.

AU PALMARES

- le GONCOURT, « **Le Roi des Aulnes** », de Michel Tournier.
- le RENAUDOT, « **Isabelle ou l'arrière-saison** » de Jean Freustié.
- le FEMINA, « **La Crève** », de François Nourissier, l'auteur du « Maître de maison ».
- le MEDICIS, « **Sélinonte ou la chambre impériale** », de Camille Bourniquel.
- l'INTERALLIE, « **Les poneys sauvages** », de Michel Déon.
- le PRIX D'HONNEUR, « **Le malheur fou** » de Lucie Faure.

- le GRAND PRIX DU ROMAN DE L'ACADEMIE FRANÇAISE, « **La toile de Lituanie** » de Bertrand Poirot-Delpech.

Enfin dans le rayon « **Sciences sociales et politiques** » :

- le PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE « **Le hasard et la nécessité** » de Jacques Monod. Dans cette même section, mais sans avoir obtenu de distinction particulière.
- le livre d'Yvon Gattaz « **Les hommes en gris** », peut se classer parmi les très bons volumes de ce début d'année.

Revenons aux ROMANS, avec :

- « **La dynastie des Forsyte** » qui passe actuellement en feuilleton à la télévision, de John Galsworthy (en deux tomes), connaît un vif succès.
- Le nouveau roman de Pierre Daninos « **Ludovic Morateur ou le plus que parfait** ».

Ouvrage dans lequel l'auteur se montre davantage sous l'aspect d'un chroniqueur et d'un journaliste que sous celui d'un vrai romancier.

« Daninos, à son habitude, ironise sur certaines formules de notre langue difficilement compréhensibles pour un étranger (le pourpoint qu'on brûle, la fenêtre d'où l'argent se jette...) ; il se moque de certains néologismes quelque peu obscurs (environnement dimensionnel) ; il raille nos expressions illogiques (envoyé spécial permanent) ou nos coutumes excessives (Noël commençant en novembre).

Ne figuraient pas à la bibliothèque (il n'est jamais trop tard...) mais ont fait l'objet d'achats récents ou de dons :

- « **A la recherche du temps perdu** » (Sodome et Gomorrhe) de Marcel Proust.
- « **Malborough, sa vie et son temps** », en trois tomes : 1644-1702 - 1703-1705 - 1706-1708 (W.S. Churchill).
- « **Sabine ou la décision** » de Robert Siegfried. Et puis d'un bulletin... à l'autre ! il est bien rare que Goscinny et Uderzo ne sortent pas un ou deux « Astérix ».
- « **Astérix chez les Helvètes** » est là !

La commande que je passe ces jours-ci à l'A.S.A. est riche en livres pour jeunes (la collection « Plein Vent » sera à l'honneur dans le bulletin prochain). Mes petits clients du jeudi ont été un peu délaissés ce semestre en nouveautés !... mais qu'ils soient rassurés, je pense à eux.

M.-C. CORBASSON.

NUAGES EN MONTAGNE

*

*Avez-vous vu sur les montagnes
La chevauchée des grands nuages
Entourant ces belles compagnes
De leurs fiers et fougueux hommages.*

*En panaches majestueux
Ils s'élancent quelquefois,
Pour leur donner à nos yeux
Une impression d'autrefois.*

*Ou, s'élevant en fumées
Savamment, sans étincelle
Les transforment en cheminées
Ou fondent les neiges éternelles.*

*Coursiers géants dont les crinières
Se déploient aux quatre vents,
Ils font d'elles des écuyères
Qui les retiennent prudemment.*

*Ils se cabrent noblement
Transformant souvent leurs allures,
Puis s'inclinent gentiment
Leur offrant maintes coiffures.*

*Ils viennent caracoler
Devant ces grandes immobiles,
Qui pour se faire désirer,
Les regardent impassibles.*

*De ces Hautaines demoiselles,
Ils sont les beaux courtisans,
Revenant toujours près d'elles
De l'aube jusqu'au couchant.*

*Mais ils sont amants jaloux
Et savent les envelopper,
Quand ils veulent : ces grands fous,
Aux humains les dérober.*

THEDE

DISCOTHÈQUE

Quant aux disques, c'est aussi un peu le tour des enfants qui — depuis longtemps — n'ont pas été gâtés.

Voici ce que la discothèque peut leur offrir :

— « **Babar et le Père Noël** » (récitant : François Périer, Babar : Jean Desailly).

— « **Rondes et chansons de France** » n° 3,

— « **Rondes et chansons de France** » n° 6, par les petits Chanteurs de l'Île-de-France et Renée Caron.

Au « programme » :

« Fais dodo, Cécile mon petit frère » - « La tour prends garde !... »

« Petit papa » - « Dodo, l'enfant do » - « Bon voyage, M. Dumollet », etc...

Tous deux, livres-disques avec portée musicale — ce qui permettra aux jeunes musiciens d'exercer leurs talents.

— « **Comme un oiseau** », une nouveauté dans le domaine musical et choral des petits — créée par le Centre national de l'enseignement religieux. C'est la voix d'une petite fille de cinq ans accompagnée de ses deux sœurs.

« Le chant d'un petit enfant — même si sa voix est incertaine — est comme un chant d'oiseau, tendre et pacifiant. Car chanter, pour un tout petit, est un mode d'expression privilégié ! »

Puis nous atteignons les plus grands, avec :

— Le « **Pinkfloyd** », A saucerful of secrets, un grand 33 tours.

Et les adultes...

— G. Bizet « **L'Arlésienne** », suite d'orchestre n° 1, 2.

— G. Bizet « **Carmen** », suites d'orchestre n° 1, 2, par l'orchestre de la Haye sous la direction de W. Van Otterlo.

(Disque Deutsche Grammophon).

— C. Franck, « **Symphonie en ré mineur** » (Orchestre national de Dresde, direction Kurt Sanderling.

Enfin un excellent disque, tant par l'interprétation que par l'enregistrement :

— L.V. Beethoven « **33 variations sur une valse de Diabelli** », Op. 120, avec Geza Anda au piano. (Disque Deutsche Grammophon également).

Plusieurs, parmi les fidèles abonnés de la discothèque ont déjà pu l'apprécier.

M.-Cl. CORBASSON.

LE C.S.A.D.N.

HAND-BALL

La saison 1970-71 s'achève et les résultats s'ils ne sont pas aussi brillants que l'an dernier n'en restent pas moins encourageants.

Honneur aux dames ! Pour la première année une équipe féminine a pu être formée au sein du C.S.A.D.N. Ses débuts ont été difficiles mais sous l'impulsion de notre ami Robert Baur l'équipe a acquis la technique du jeu à sept et sa dernière rencontre avec l'équipe classée première du championnat de l'Eure (résultat 6 à 0 en faveur du stade Vernolien) montre s'il en est besoin le chemin qui a été accompli !

En championnat promotion honneur, notre équipe fanion après un flottement en début de saison s'est nettement reprise lors des matches « retour » et a pu démontrer que sa place dans cette division ne restait pas un fait du hasard. Elle termine 6^e sur 10, ce qui constitue une belle performance si l'on connaît la valeur des équipes évoluant dans ce championnat.

En inter-entreprise, l'équipe du L.R.B.A. s'est inclinée en demi-finale et espère une meilleure place au prochain tournoi.

VOLLEY-BALL

Pour la saison 1970-1971, les membres de la section de volley-ball atteignaient le chiffre de 26 éléments se répartissant ainsi : Minimes, 3 ; cadets, 4 ; seniors, 19 ; permettant ainsi d'engager deux formations seniors.

Après avoir mis sur pied une jeune équipe, nous remplissons les conditions imposées par la Ligue de Haute-Normandie.

Nous avons le droit de participer au championnat de Promotion d'Excellence de Haute-Normandie et au championnat Honneur départemental.

CHAMPIONNAT DE HAUTE-NORMANDIE DE PROMOTION D'EXCELLENCE JUNIORS-CADETS.

Ce n'est pas sans mal que nos jeunes débutèrent dans la compétition. Malgré leur courage, il leur a été très difficile de remporter la victoire.

Il est regrettable que, pendant ce championnat, ils se soient trouvés devant des juniors à chaque match, ce qui ne correspondait pas à notre catégorie.



Le contrat était simplement satisfaisant sur le papier, cela n'est vraiment pas normal.

Voici les noms qui défendirent nos couleurs : Canac Bernard, Daunes Patrick, Riffaud Philippe, Herbay Dominique, Poupon Patrick, Hicquel Patrick, Laperrière Philippe.

CHAMPIONNAT HONNEUR DEPARTEMENTAL

Après un début très prometteur de l'équipe seconde, il apparut qu'elle n'avait pas encore assez de maturité pour un rôle important (composée en grande partie de nouvelles recrues).

Elle disputa douze rencontres pour le compte du championnat : 4 victoires ; 8 défaites, terminant à l'avant-dernière place au classement général, ce qui l'oblige aux matches de barrage pour son maintien.

Composition de l'équipe II : Devos Raymond, Levasseur Patrick, Jourdan Gabriel, Faure Jean-Marie, Bouelle Jean, Gérard Jacques, Poncelet François, Armani Nicolas, Puard René, Lefèvre Michel.

A signaler également que le C.S.A.D.N. Il a enregistré 5 victoires et 6 défaites dans des rencontres amicales. Au total : 23 rencontres à son actif.

CHAMPIONNAT DE HAUTE-NORMANDIE DE PROMOTION D'EXCELLENCE SENIORS.

Notre équipe première avait en 1970 terminé à la seconde place du championnat honneur départemental, accédant dans un groupe nouveau de création récente.

Notre formation faisait cavalier seul avec la C.M.N.P. du Havre pour finalement se classer deuxième au classement général derrière le C.M.N.P.

Résultats : Sur 12 matches, 10 victoires, 2 défaites.

Sa place de vice-champion lui a donné le droit de participer aux barrages d'accession en Excellence de Haute-Normandie qu'elle a franchi avec succès. Elle accède donc en principe en Excellence. Mais il faudra deux formations, une équipe juniors et une équipe cadets-minimes. Or, actuellement, aucun jeune garçon ne paraît intéressé par le volley-ball, sport très pauvre, sur le plan vernonnais. Pourrons-nous appliquer le règlement ?

TOURNOI REGIONAL

Brillant succès. Après avoir éliminé Puteaux à la salle omnisport de Vernon sur le score de 3 sets à 2, notre section bat également le L.C.A. Arcueil par 3 sets à 0.

L'équipe fanion sortait donc championne de la première Région Militaire.

COUPE « FAVEY »

Le trophée était en notre possession puisqu'il fut gagné par le C.S.A.D.N. en finale en 1970, face à la M.J.S. Rouen par 3 sets à 0.

La coupe Favey revenait automatiquement en compétition pour l'année 1971. Dix clubs avaient le désir de faire trébucher le tenant de la coupe.

Pour la deuxième saison consécutive, nos couleurs ont renouvelé leur exploit et gagné à nouveau le trophée en battant l'A.L. Déville-lès-Rouen par 3 sets à 1.

Éléments qui disposèrent des adversaires : Folliot Jean-Claude, Sannier Bernard, Sauval Michel, Krebs Marcel, Le Bel Jean-Pierre, Lamoise François, Pezzali Jean, Chioccarello Michel, Lefèvre Michel.

TENNIS

Le premier bimestre de la saison 1971 a connu dans la section une activité soutenue :

Sur le plan de l'organisation un pas nouveau est franchi avec la mise en place du « Règlement intérieur » (R.I.) ; il vient compléter le statut particulier du tennis. Quelques adhérents ont été surpris par certaines de ses prescriptions ; le comité précise que le R.I. a pour but essentiel de codifier les usages en vigueur et d'apporter les précisions nécessaires à la préservation des droits de chacun à l'utilisation des installations du club.

Bien entendu il n'a pas la prétention d'être complet et définitif ; des imperfections pourront apparaître à l'usage, le comité est et sera attentif à toutes remarques ou suggestions susceptibles d'y apporter des améliorations.

En tout cas, il préside, depuis sa parution, au bon déroulement de toutes les activités de la section, passées en revue ci-après :

Sur le plan intérieur :

MATCHES DE CLASSEMENT : Organisés tout le long de la saison, ces « matches » devront permettre d'une part de dégager un classement des adhérents dans différents tableaux, et de l'autre, d'accroître le nombre des occasions de rencontre entre eux.

Il serait très souhaitable que le tableau de classement s'organise plus rapidement, afin qu'il offre un reflet convenable de la valeur des joueurs de tennis au sein du club. Pour cela, chacun doit davantage jouer en dehors de son petit groupe habituel et s'efforcer ainsi de trouver sa vraie place au tableau.

TOURNOI D'OUVERTURE DE LA SAISON : Participation de soixante-dix joueuses et joueurs ; malheureusement perturbé par les mauvaises conditions atmosphériques, il en est au stade des demi-finales, les trois dernières rencontres devant se dérouler très prochainement.

ENTRAÎNEMENTS DIRIGÉS : Cette activité, commencée depuis l'hiver dernier, s'adresse actuellement à une vingtaine d'adultes et à une quarantaine de jeunes, dans le cadre de la promotion du tennis au sein du club ; ces entraînements qui comportent des séances d'initiation et des séances de perfectionnement, sont absolument gratuites pour les « moins de 15 ans ».

BREVET SPORTIF 1971 : Les premières sessions du B.S.P. 1971 ont vu concourir une cinquantaine de personnes, malgré le temps inclement de juin. D'autres sessions seront organisées en septembre prochain, qui permettront de porter l'effectif des brevétés sportifs du tennis à un niveau record (71 brevétés en 1970, rappelons-le).

Toutes ces activités internes trouveront leur prolongement d'ici le mois d'octobre prochain :

- Dans l'organisation d'autres tournois de diverses sortes (simples, doubles, double-mixte).
- Dans la poursuite des rencontres de classement.
- Dans les sessions complémentaires du brevet sportif.

SUR LE PLAN EXTERIEUR : Sera considérée essentiellement la participation du C.S.A.D.N.-Tennis aux manifestations sportives officielles organisées en Normandie.

LES CHAMPIONNATS DE NORMANDIE PAR EQUIPES :

Quatre équipes masculines et, pour la première fois une équipe féminine y ont participé :

L'équipe « Dames » a vu sa première sortie marquée par un net succès sur de valeureuses adversaires Andelysiennes, avant de céder le pas à l'équipe chevronnée de Bihorel.

Les équipes « Hommes » se sont toutes bien comportées dans leurs poules respectives, les équipes n° 2 et 3 manquant de peu les premières places et la montée conséquente en division supérieure.

Chez les jeunes, résultats excellents :

COUPE DE L'EUROPE DES MINIMES : Invaincue dans cette compétition, l'équipe du C.S.A.D.N.-Tennis, formée de Karine Bouchelet, Nicolas Armani et Philippe Menanteau, est classée « première équipe minime de l'Euro », devant l'équipe du S.P.N.-Vernon et celle d'Evreux-A.C.

CHAMPIONNAT INDIVIDUEL MINIME DE L'EUROPE : Les deux minimes engagés ont eu l'occasion de confirmer leur net progrès : l'un Philippe Menanteau a été battu d'extrême justesse en quart de finale, l'autre, Nicolas Armani, parvenu en demi-finale, y livra une rencontre remarquable.

TOURNOI DU FIGARO : Cette épreuve nationale, réservée aux moins de vingt ans, a opéré une sélection très sévère dans les rangs des participants ; Luc Leroy n'a pu dépasser le stade des demi-finales ; par contre Michel Bouvier a su s'imposer durant toute la phase normande de l'épreuve ; il pourra grâce à sa victoire en finale de Normandie, défendre ses chances au niveau national de cette compétition, dont la phase finale se déroule les 3 et 4 juillet au stade Roland Garros, devant tous les réélectionnés régionaux.

Ces activités extérieures se poursuivront dans les différents tournois de France.

Dans les coupes Langanay et Richard, deux compétitions ouvertes aux joueurs et joueuses normands non classés, les représentants du club Thérèse Puard et Mireille Armani chez les dames, François Bachelot et Nicolas Armani chez les hommes, ne manqueront pas d'y briller.

Dans le premier tournoi extérieur du C.S.A.D.N.-Vernon, ouvert à ses adhérents et à tous les joueurs et joueuses de tennis.

On peut constater, pour conclure, que toutes ces activités, restent bien dans la ligne de la politique d'action que poursuit le comité, à savoir une organisation intérieure sans cesse améliorée pour répondre aux exigences du grand club normand que devient le C.S.A.D.N.-Tennis, et pour servir de support indispensable à l'élévation notable de son niveau technique et de son renom.

FOOTBALL

Premier bilan d'une saison bien remplie...

Cette saison 70-71 a permis à trois formations du C.S.A.D.N. Vernon de disputer des championnats officiels dans le district de Normandie centrale : l'équipe fanion (A) en deuxième division, l'équipe réserve (B) en quatrième division et l'équipe « cadets » en deuxième division des jeunes.

Ainsi, ces championnats ont permis à une soixantaine de joueurs de participer à plus de 80 matches...

Les résultats obtenus sont encourageants.

Pour sa part, l'équipe B obtient les lauriers en terminant première de sa poule, nantie d'une confortable avance sur l'équipe seconde. La saison prochaine, elle accèdera en troisième division, gravissant un échelon dans la hiérarchie du football régional.

L'équipe fanion possédant de bonnes individualités et une ossature solide a échoué de peu pour l'accession aux places d'honneur. Elle termine quatrième sur 12, accomplissant une fin de saison étincelante (aucune défaite sur 10 matches). Dans la mesure où sa stabilité sera assurée, elle devrait progresser.

L'équipe « cadets » a rempli son contrat. Formée rapidement

JUDO

CHAMPIONNATS MILITAIRES

En championnat de la deuxième Région Aérienne, Szeze-panik Claude remporte le championnat en catégorie des mi-lourd.

En championnat de l'Armée de l'Air, Szeze-panik Claude prend la deuxième place en catégorie des mi-lourd.

En championnat inter-armes, Szeze-panik Claude prend la quatrième place.

LES MEDAILLES DU DEPARTEMENT

Minimes et cadets : Lacurial Yvon remporte la première place Basley Christian remporte la deuxième place.

Seniors ceintures de couleur : Boulard Raymond remporte la deuxième place.

En seniors ceintures noires : Vina René remporte la première place ; Ortolé Pierre remporte la deuxième place.

CHAMPIONNATS DE NORMANDIE « LIGUE »

Minimes : Basley Christian remporte la troisième place.

CHAMPIONNATS DE NORMANDIE « LIGUE »

Ceinture noire (léger) : Ortolé Pierre remporte la deuxième place.

Ceinture noire (mi-moyen) : Vina René remporte la deuxième place.

Ortolé et Vina sont qualifiés pour les championnats de France F.F.J.D.A.

Bréjard Marc blessé au cours des compétitions doit abandonner.

CHAMPIONNATS DE NORMANDIE « LIGUE »

Par équipe : le C.S.A.D.N.-Vernon termine troisième.

CHAMPIONNAT DES C.S.A.D.N. DE LA 1^{re} REGION MILITAIRE

Après avoir éliminé les équipes de Puteaux, Maison-Alfort I, Saclay, Maison-Alfort II, le C.S.A.D.N.-Vernon prend la première place et est ainsi qualifié pour les finales nationales, ainsi que l'équipe des jeunes.

Composition de l'équipe adultes : Nonin Didier, Robert Pierre, De Gouvenain Alain, Vina René et Fleuriot Pierre.

Composition de l'équipe jeunes : Basley Claude, Basley Martial, Basley Christian, Lacurial Yvon, Vigor Alain, remplaçant Helma Lionel.



JACQUENET Gérard



BASLEY Christian



SANGUINETTI Philippe



FLEURIOT Pierre



PRIGENT René

FOOTBALL (suite de la page 37)

et par priorité à une troisième équipe seniors, elle se classe quatrième sur 10. Après avoir abordé les matches aller avec détermination et réussite, elle connaissait une nette baisse de régime en cours des matches retour, mais se livrait avec générosité. La relève semble assurée pour l'avenir de la section.

L'école de football du jeudi a mené sur de bons chemins...

Pour terminer ce premier bilan, n'oublions pas de citer l'excellente prestation de l'équipe fanion dans le tournoi inter-

C.S.A.D.N. 71. Disposant de la Marine Paris (5 à 3) et de l'Arsenal de Puteaux (4 à 0), la voilà en finale contre le C.S.A.D.N. Paris, vraisemblablement en septembre prochain. C'est une pierre blanche dans l'histoire de la section football...

Les classements définitifs :

CADETS : 1. St-Marcel, 36 pts ; 2. Gailfon, 33 pts ; 3. Etrepagny, 32 pts ; 4. C.S.A.D.N., 31 pts (7 victoires, 2 nuls, 5 déf., Bp 41, Bc 24).

EQUIPE B : 1. C.S.A.D.N., 45 pts (14 victoires, 1 nul, 1 déf., Bp 94, Bc 12) ; 2. Bezu, 36 pts.

EQUIPE A : 1. Vaudreuil, 60 pts ; 2. Louviers, 56 pts ; 3. Vesly, 54 pts ; 4. C.S.A.D.N., 52 pts (14 victoires, 2 nuls, 6 déf., Bp 68, Bc 34).

CHAMPIONNAT DE NORMANDIE « CORPORATIF »

Le dimanche 18 avril 1971 à Lisieux, ont eu lieu les championnats de Normandie « corporatifs » en présence de quatorze clubs, le L.R.B.A. a obtenu 4 titres. En minimes (léger) : Basley Christian, champion de Normandie.

Ceintures de couleurs :

Juniors-séniors (léger) : Rober Pierre, troisième.

Ceintures noires :

Séniors (mi-lourd) : Szezepanik Claude, champion de Normandie ; Gibard Jean-Luc, deuxième.

Séniors (lourd) : Szezepanik Claude, champion de Normandie.

Toutes catégories : Gibard Jean-Luc, champion de Normandie. Szezepanik Claude, deuxième.

Par équipe : L.R.B.A., troisième.

Composition de l'équipe : Sanguinetti, Robert, Prigent, Szezepanik, Gibard.

CHAMPIONNAT DE FRANCE « CORPORATIF »

Le 6 juin au stade Pierre-de-Coubertin. Après de très brillants et très durs combats d'un niveau élevé, nos représentants firent du beau travail.

En minimes, le jeune Basley Christian, enlève de haute lutte la deuxième place, ne s'inclinant devant le premier que par un faible écart, après avoir remporté cinq combats. (Déjà en 1970, le L.R.B.A. avait eu son vice-champion de France en la personne de Bréjard Marc, en catégorie des ceintures noires. Blessé, celui-ci n'a pu participer cette année à ces championnats).

Vina René enlève la troisième place en catégorie ceintures noires.

Qui dit mieux. Une médaille d'argent et une médaille de bronze. Quelle belle satisfaction pour le professeur Bréjard et le président Basley.

Toutes félicitations, sans oublier ceux auxquels la réussite n'a pas souri : Leflochmoen, Szezepanik, Jacquenet, Riou.

STAGES

A signaler la participation au stage du C.R.E.P.S. d'Houlgate (14) de M. Bréjard comme professeur diplômé d'Etat ; de M. Gibard comme moniteur diplômé ; de MM. Ortoli, Vina, Szezepanik comme combattants.



ROBER Pierre



SZEZEPANIK Claude



GIBARD Jean-Luc

BAL DU JUDO

Pour la Saint-Sylvestre la section judo, sous la direction de MM. Basley, président ; Bréjard, professeur ; Moreau, trésorier et Fleuriot, secrétaire, organisa un bal qui remporta le succès attendu : 400 personnes qui sont venues malgré le mauvais temps. La recette : 2.230 F, est allée directement au club pour la section (176 licenciés), qui doit faire face à de nombreux déplacements et à l'achat d'un tapis neuf et plus grand.

BOULES

L'inter saison a été fort bien remplie par les divers responsables et les membres de la section boules du C.S.A.D.N., puisqu'elle laisse, pendant les mornes journées d'hiver, le temps de penser, de prévoir, d'échafauder.

Voici d'ailleurs le calendrier des activités relevant des cinq derniers mois :

9 décembre : Assemblée générale de la section Boules C.S.A.D.N. (au siège).

13 décembre : Réunion du secteur Vernon-Gisors (au siège du C.S.A.D.N.).

19 décembre : Pré-congrès du comité directeur (à Evreux).

10 janvier : Congrès départemental (à Evreux).

23 janvier : Galette des rois C.S.A.D.N.-Boules (au foyer).

10 février : Congrès régional (à Evreux).

26 février : Réunion de la Commission départementale des jeunes (à Gisors).

27 février : Neuvième bal des Boules.

11 mars : Réunion pour formation du groupement G.B.V. (au siège de l'A.B.V.).

14 mars : Organisation des éliminatoires secteur Tête à Tête (sur les terrains du C.S.A.D.N.).

21 mars : Porcheville (compétition).

28 mars : Evreux (compétition).

11 avril : Bixy (compétition).

18 avril : Rugles (compétition).

2 mai : Dangu (compétition).

Il est intéressant de signaler tout d'abord la création du Groupement Bouliste Vernonnais, dans le but de favoriser la formation des équipes à l'aide de « mariages » autorisés entre joueurs des trois sociétés vernonnaises. Un règlement intérieur à la section a vu immédiatement le jour afin de tracer à nos seuls joueurs la marche à suivre dans le nouveau contexte. D'ailleurs il est bien prévu au sein du groupement que chaque société conserve son autonomie.

Ensuite, le 27 février 1971, le neuvième bal des Boules, sans connaître l'éclat des deux précédents, a remporté un bon succès. La foule des grands jours n'était pas présente mais qu'importe, on put danser sagement ce jour-là et l'excellente réputation de ce bal classique est maintenue.

Enfin, les compétitions organisées par le C.S.A.D.N. Boules se déroulent les 6 juin (quadrantes) et 3 octobre (doublettes) sur les terrains du L.R.B.A. et déjà, suivant les contacts pris avec les nombreux joueurs rencontrés, le succès en est assuré.

BOULES (suite)

Et la saison bouliste a commencé. Les joueurs ont oublié leurs performances de salon pour se défendre, outils en main et sur le terrain. Le résultat ne s'est pas fait attendre, puisque Julien-Gaspari-Goubert-Madec remportaient le 21 mars le joli concours de Porcheville. Sur la lancée, le 28 mars, Julien-Goubert parvenaient en demi-finale à Evreux tandis que Gaspari-Madec s'arrêtaient en quart de finale et que Tesson perdait en finale du complémentaire.

Le 11 avril, à Bizy, Madec-Valery lacky étaient stoppés en finale du concours populaire.

Le 18 avril, au grand concours de Rugles comptant pour le Critérium, la quadrette ayant brillé à Porcheville se démenait toute la journée pour trébucher en fin de soirée, à la cinquième partie, avec la satisfaction du devoir accompli.

Le 2 mai la même quadrette remportait le concours de Dangu.

Bien sûr, on retrouve toujours les mêmes dans l'énumération de ces premiers résultats, mais la saison vient de commencer et elle est longue. Nul doute que bientôt les autres joueurs de la section mettront un point d'honneur à figurer dans le palmarès C.S.A.D.N. Ne parle-t-on pas déjà d'une formation inédite de valeur avec Troncy, Pomet, Vianes père et fils? Ne chuchote-t-on pas que Valery a trouvé l'équipe de ses rêves? Et pourquoi pas d'autres encore puisque la section compte vingt licenciés capables d'en découdre?

Avant la parution du nouveau bulletin du L.R.B.A., la presse locale aura certainement parlé de leurs exploits.

Ainsi, sans pour cela aborder les différentes questions soulevées au cours de toutes les réunions, sans s'étendre sur les péripéties accompagnant fêtes ou compétitions, voici résumé l'essentiel de l'activité de la section Boules du C.S.A.D.N., section qui devrait mériter un attachement plus grand de la part des néophytes rebutés peut-être par les difficultés à manier les sphéroïdes de grosses dimension. C'est dommage.

PETANQUE

L'année 1970 a été pour la section pétanque une année d'organisation. Nous avons vu se dérouler sur les terrains du L.R.B.A., les épreuves suivantes :

Championnat de l'Eure en triplette ; concours de la coupe Simca.

Championnat de l'Eure promotion et plusieurs concours organisés par l'A.S. Christer qui furent les bienvenus et ont permis aux joueurs des Yvelines, de l'Eure et de Seine-Maritime de mieux connaître nos installations et d'apprécier les sites qui les entourent.

On parle beaucoup du C.S.A.D.N. sur l'organisation et l'accueil réservé aux joueurs de l'extérieur : l'Entente C.S.A.D.N.-Christer née en 1971 verra cette année la fusion d'excellents joueurs pour la formation de nouvelles équipes qui sur le plan sportif auront des résultats certains.

TENNIS DE TABLE

CHAMPIONNAT DE L'EURE

La saison 1970-1971 s'achève par un bilan positif puisque les deux équipes accèdent en division supérieure...

EQUIPE 1^{re} EN DEUXIEME DEPARTEMENTALE GROUPE C

L'équipe 1 composée de Bellisent, Levacher, Quettier termine première de son groupe, avec 13 points d'avance sur le second.

Elle jouera en première départementale (ancienne promotion d'honneur) la saison prochaine.

EN CHAMPIONNAT DE L'EURE DE DEUXIEME DEPARTEMENTALE

Le premier de chaque groupe était qualifié. Notre équipe 1 sort championne avec brio, puisqu'elle remporta ses trois matches en ne concédant qu'un seul point sur 15 en battant le C.A. Pont-Audemer 10-0 ; la J.A. Evreux 8-2 ; Saint-André 7-3.

A souligner la belle forme de Bellisent qui n'a perdu que deux matches dans la saison.

EQUIPE 2 EN TROISIEME DEPARTEMENTALE GROUPE D

Cette équipe qui débuta les matches aller avec difficulté, se vit renforcer à partir de la sixième journée par Pestel Michel et commença à combler son retard de 7 points sur le premier et de 6 sur le second, handicap sérieux.

Mais tous les espoirs étaient permis avec cet excellent joueur épaulé par Bouteiller et Couturier ainsi que Lecrosnier qui vint assurer les trois derniers matches et permit d'infliger la seule défaite de la saison à l'équipe du Gaz d'Evreux, par 7 victoires à 3.

Permettant ainsi de coiffer Ivry-la-Bataille pour la seconde place ce qui assure la montée en troisième départementale en remplacement de notre équipe 1.

A noter que cette équipe effectua sa deuxième montée consécutive.

COUPE DE L'EURE

Comme les années précédentes, la chance ne nous a pas permis d'accéder à la finale et pourtant peu s'en est fallu.

L'équipe 1 avec Bellisent, Levacher, Quettier se fit éliminer au deuxième tour par Saint-Marcel 3, malgré un Bellisent en grande forme qui gagna ses deux matches avec facilité.

Et ce fut l'équipe 2 qui causa la surprise. Se faisant battre au premier tour, elle eût recours au repêchage.

Formée de Couturier et Bouteiller, dont je soulignerai ici l'esprit sportif et de camaraderie et renforcée de Pestel, cette équipe franchit tous les obstacles jusqu'en quart de finale, en battant de bonnes équipes comme Saint-Marcel 3 (victorieuse de l'équipe 1), Saint-Michel et la J.A. d'Evreux.

Heias, Pestel dut abandonner cette compétition sans avoir perdu un seul match, à la suite d'une défaillance passagère de son partenaire.

Enfin terminer dans les huit premiers sur 64 équipes, ce n'est pas si mal.

INTER ENTREPRISE

Bon comportement de l'équipe du L.R.B.A. qui se classe troisième derrière la Télémechanique 1^{re} qui cette année a pris le pas sur Singer classé second.

Ont pris part à cette épreuve MM. Brossin, Couturier, Duval, Grassin, Oudin, Saiter.

Bravo et merci à tous...

VOILES

Depuis quelques mois une section « Voile » commence à fonctionner au C.S.A.D.N. Les cours sont professés sur caravelle, par groupe de 5 ou 6, les mercredi de 18 h à 20 h et les samedi de 10 h à 12 h, par le moniteur de la base départementale de la Jeunesse et des Sports, M. Piret. En ce moment, ont lieu les premiers lâchers toujours sur caravelle et bientôt auront lieu les lâchers sur vaurien et sur 420. Le « parc voilier » de la base comprend plusieurs 420 et vaurien, 2 caravelles dont une « sport », ainsi que quelques mousses. L'activité canoë-kayak est aussi ouverte à tous les amateurs. L'orientation future de la section Voile — initiation pour débutants ou perfectionnement — dépendra beaucoup de la qualité et de l'orientation de l'intérêt que lui donneront ses participants, dont le nombre actuel a déjà dépassé 25.